LA LIBERTÉ
Depuis 1913



ACTUEL


photo : Valentin Cueff

DES COUPURES VUES D'UN MAUVAIS ŒIL

Dr Jennifer Rahman est ophtalmologiste. Comme beaucoup de médecins, elle s'inquiète de la fermeture des services d'urgence à l'hôpital Misericordia. L'établissement est connu pour la qualité de ses soins en ophtalmologie et les locaux des urgences ont été rénovés il y a à peine cinq ans. Des rénovations complétées grâce à l'argent de donateurs. Dr Rahman s'inquiète donc pour les patients mais aussi pour le signal envoyé aux donateurs. 5

BE SEXY
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 104 N° 11 • 14 AU 20 JUIN 2017
SAINT-BONIFACE

CANADA 150 : BRIELLE BEARDY LUI TOURNE LE DOS


photo : Gavin Boutroy

UNE GÉNÉRATION FÂCHÉE

Brielle Beardy tourne son dos à la statue commémorant les Célèbres cinq, Nellie McClung, Emily Murphy, Henrietta Muir Edwards, Irene Parlby et Louise McKinney, qui se sont battues pour le droit de vote des femmes, obtenu au Manitoba en 1916. Un évènement célèbre dans l'histoire des 150 ans de la Confédération.

Les Autochtones, eux, ont dû attendre jusqu'en 1960 pour obtenir le droit de vote.

Emily Murphy, comme d'autres membres du « Famous Five » était ouvertement raciste. Avec Nellie McClung, elle a aidé à faire adopter le « Alberta Sexual Sterilization Act » en 1928, qui mandatait en Alberta la stérilisation de personnes jugées comme ayant une composition génétique inférieure. La loi a été abolie en 1972.

En mars dernier, Brielle Beardy avait été invitée à participer à la conférence Héritières du Suffrage, à Ottawa, qui accueille une femme de 18 à 23 ans en provenance de chacune des 338 circonscriptions fédérales du Canada.

Brielle Beardy milite pour les droits des personnes autochtones et des personnes LGBTQ2. Elle parle d'une génération fâchée.

Question et réponses sur son point de vue par rapport au 150e anniversaire de la Confédération du Canada. | Page 9.

Citation DE LA SEMAINE

« Le français, au même titre que l'allemand, et que toutes les autres langues d'ailleurs, c'est un outil formidable que nous aurons pour communiquer. »

Elisha Corsiga fait partie des jeunes francophones de la Loi 5. La jeune fille d'origine philippine élève en immersion a développé une vraie passion pour la langue française. | Page 6.

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2017 AU



Le SOMMAIRE

Tadens Mpwene et *La Liberté* vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.



NELSON AU MANITOBA

Salut mon grand!

Salut François.

Alors cette première entrevue?

C'était catastrophique. Il faut parler anglais pour faire la vaisselle ici... et puis mon CV est pourri!

Tu sais ce que je ferais si j'étais toi? J'irais à Pluri-elles. Ils vont t'aider à faire ton C.V. et à te préparer à l'entrevue.

20

Pluri-elles!! Mais où ça se trouve? Tu connais l'adresse??

Biensûr que oui. C'est derrière l'Accueil francophone, rue Des Meurons.

Quelque temps plus tard...

Je crois que je ne suis plus très loin.

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

QUESTIONS À Mᴱ MARK POWER, AVOCAT-JURISTE SPÉCIALISÉ DANS LES DROITS LINGUISTIQUES

Madeleine Meilleur a retiré sa candidature

Propos recueillis par Gavin BOUTROY

Comment expliquez-vous que Madeleine Meilleur, l'ancienne ministre libérale provinciale d'Ontario, ait retiré sa candidature au poste de commissaire aux langues officielles?

Les chefs des partis d'opposition prétendaient ne pas avoir été consultés directement, comme le requiert l'article 49 (1) de la *Loi sur les langes officielles*. Et il y a le fait que les sénateurs aient dit ouvertement qu'ils étaient prêts à voter contre.

C'est un cas rare...

Ce qui s'est produit au cours des deux dernières semaines, c'est du jamais vu. Rarement à ma connaissance a-t-on scruté d'aussi près la mise en candidature de quelqu'un pour combler un poste d'officier du parlement.

Je me demande jusqu'à quel point ça n'établit pas à long terme le précédent à suivre dorénavant. En termes de rigueur et de transparence de processus, mais aussi en termes des qualifications et de la vérification des candidatures.

Par exemple que le candidat n'ait pas été ministre pendant *x* nombre d'années, n'ait pas été à l'emploi du gouvernement pendant *x* nombre d'années, ou encore n'ait pas fait de lobbying pendant *x* nombre d'années.

C'est terrible pour Mme Meilleur au niveau personnel, et je pense qu'elle aurait fait un bon commissaire. Mais, il y a un filon doré ici, peut-être le parlementarisme canadien en sortira gagnant, et que les officiers du parlement en sortiront davantage indépendants et davantage respectés.

Que retirez-vous de cet épisode?

Je crois que la leçon de Mme Meilleur c'est que les apparences de conflits d'intérêts sont quasiment aussi importantes que la réalité. La prochaine personne mise en candidature va devoir être infaillible.


Archives La Liberté

Mᵉ Mark Power.

« TROIS VOIX À LA 3 »

Michel Lagacé

Les vœux pieux du Canada à l'ère Trump

La semaine dernière, le Canada a enfin commencé à préciser comment il entendait vivre à l'ombre des États-Unis à l'ère de Donald Trump à la Maison-Blanche. La ministre des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, a souligné les évidences sécurisantes telles que la nécessité pour le Canada de promouvoir le libre-échange, et l'importance d'institutions internationales sur lesquelles le pays dépend pour assurer sa défense et son autonomie, telles l'ONU, l'OTAN et le NORAD.

Le jour suivant, le ministre de la Défense nationale, Harjit Sajjan, a annoncé que le gouvernement augmenterait ses dépenses de 62 milliards $, ou 73 %, au cours des prochains vingt ans. La plus grande partie de ces sommes sera déboursée après la prochaine élection fédérale, laissant le sort de ces intentions ambitieuses à de futurs gouvernements. En plus d'achats militaires importants, le ministre annonce que la proportion de femmes dans les Forces armées augmentera d'un p. 100 par année pour atteindre une représentation de 25 % d'ici 2026.

Enfin, la ministre du Développement international, Marie-Claude Bibeau, a terminé la semaine en annonçant que le Canada adoptait une politique d'aide internationale "féministe" pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes, une mesure vue comme la plus efficace pour réduire la pauvreté. La ministre n'a cependant pas annoncé d'augmentation des budgets d'aide internationale.

Toutes ces déclarations relèvent maintenant d'effets d'annonce plutôt que d'une nouvelle réalité. Les Forces armées devront corriger leur mauvais traitement des femmes pour en attirer davantage. Mme Bibeau devra faire des miracles pour mettre en œuvre une politique dite 'féministe' en réaffectant ses budgets. Et les États-Unis demeurent une superpuissance avec laquelle il faudra conjuguer.

Raymond Hébert

Une nomination viciée, un retrait nécessaire

Madeleine Meilleur a retiré sa candidature au poste de Commissaire aux langues officielles le 7 juin dernier, après une controverse que le gouvernement Trudeau n'arrivait pas à contenir. Elle fut la victime d'une décision mal pensée et mal exécutée par l'entourage de M. Trudeau sinon par le premier ministre lui-même.

Au cœur de la controverse est le fait que le commissaire est un agent du Parlement canadien, qui est imputable donc au Parlement et non pas au gouvernement. Il n'y a qu'une poignée d'agents du Parlement, dont, notamment, le directeur général des élections et le vérificateur général. Ainsi une consultation de l'ensemble du Parlement s'impose au moment de la nomination d'un nouveau commissaire, contrairement à la procédure suivie pour la nomination à d'autres postes qui relèvent uniquement du gouvernement, comme les postes de juges ou encore ceux à la pléthore de commissions fédérales.

Après un an et demi au pouvoir, le gouvernement Trudeau aurait dû savoir mieux; un tel amateurisme est impardonnable. Espérons qu'il aura appris sa leçon et qu'il suivra une procédure appropriée lors de sa prochaine nomination au poste de Commissaire aux langues officielles.

Il y a plusieurs candidates et candidats potentiels qualifiés à ce poste, dans plusieurs provinces. On peut penser notamment à François Boileau, l'actuel commissaire aux services en français de l'Ontario, poste auquel il a été nommé en 2007, après de nombreuses années d'expérience dans les dossiers juridiques touchant les francophones en milieu minoritaire. Il y en certes bien d'autres.



Raymond Clément

Les investisseurs n'attendront pas Trump

Ce n'était pas une surprise. Pour apaiser sa base politique, le président Trump a retiré les États-Unis de l'Accord de Paris, adopté par 195 pays en décembre 2015.

Selon l'administration Trump, les coûts des mesures volontaires de l'Accord, pour les État-Unis, s'élèveraient à 100 milliards $ par année. Et ça pour réduire la température moyenne de seulement 0,2 degrés Celsius en 2100, non pas les deux degrés souhaités par l'Accord.

Pourtant, on sait que les ressources naturelles sont limitées et que la planète aura à faire la transition vers des sources d'énergie renouvelable. Pourquoi ne pas saisir dès maintenant l'opportunité économique d'un virage vers une économie verte?

C'est certainement l'opinion de toute une gamme d'entreprises américaines. À la veille de la décision de Trump, ExxonMobil, un géant de l'industrie pétrolière, exhortait le président de ne pas abandonner l'Accord. Apple, Google, Microsoft et Intel ont écrit au président pour lui rappeler que l'Accord, en stimulant l'innovation dans le domaine des technologies vertes, stimule la croissance économique et la création d'emplois.

Les entreprises américaines vont de l'avant. En 2017, leurs investissements verts se chiffrent à 350 milliards $. Aux États-Unis, on compte 880 000 emplois dans l'énergie renouvelable. De plus il y a 2,2 millions d'emplois dans les industries préconisant l'efficacité énergétique. Et seulement 1,2 millions d'emplois dans l'industrie des combustibles fossiles.

C'est donc clair : les investisseurs américains et la planète entière n'attendront pas que le Donald Trump change son fusil d'épaule pour aller de l'avant.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

La communauté, c'est un jardin

Comment représenter la communauté francophone du Manitoba? Quelle idée peut-on se faire de cette fiction mise en place dans les esprits par quelques militants de la cause canadienne-française à la fin des années 1960?

C'est la naissance de la Société franco-manitobaine en 1968, sur les décombres de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba, qui a nécessité l'invention du concept de « communauté franco-manitobaine ». Avant que la SFM ne popularise le concept, dans le milieu des parlants français du Manitoba, la notion de « communauté » est réservée, et pour ainsi dire, synonyme de « communauté religieuse ». On ne soulignera jamais assez ce fait de culture.

Dans les années 1970 et 1980, lorsque des parents engagés se battaient pour que leurs enfants puissent fréquenter des écoles françaises, il ne venait à l'idée de personne de remettre en cause l'existence de « la communauté franco-manitobaine ». Elle était, en quelque sorte, la raison d'être des batailles. Il fallait assurer la survie de la communauté. Le gage de sa vitalité résidait dans le nombre de gens qui participaient aux assemblées annuelles de la SFM. Ils étaient au moins 1 200 en mars 1978.

La fièvre militante s'estompa peu à peu et dès les années 1990, la vitalité de la « communauté franco-manitobaine » se mesurait par le nombre d'organismes de services qui voyaient le jour, parce que le Fédéral trouvait son intérêt à financer leur existence. Il ne faut jamais perdre de vue que c'est pour des raisons d'unité canadienne que le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau a versé de l'argent pour les manœuvres préparatoires à la mise sur pied de la SFM.

Qu'on le veuille ou non, c'est toujours le gouvernement fédéral de l'heure qui a décidé comment et à quelles conditions il subventionnerait les divers organismes de services qui assurent l'existence d'une vie en français au quotidien au Manitoba. Cet exercice hautement politique est confié depuis toujours à la bureaucratie fédérale, qui a imposé aux agents en charge des organismes communautaires sa façon de fonctionner et ses codes.

Ainsi, pour espérer recevoir une subvention, il faut répondre à des critères. Et pour bien remplir les critères, il faut savoir utiliser le bon vocabulaire. Les bureaucrates fédéraux ont transformé assez rapidement des militants de la francophonie en bureaucrates de la francophonie. On peut le déplorer, mais nécessité fait loi : pour se comprendre, il faut parler la même langue.

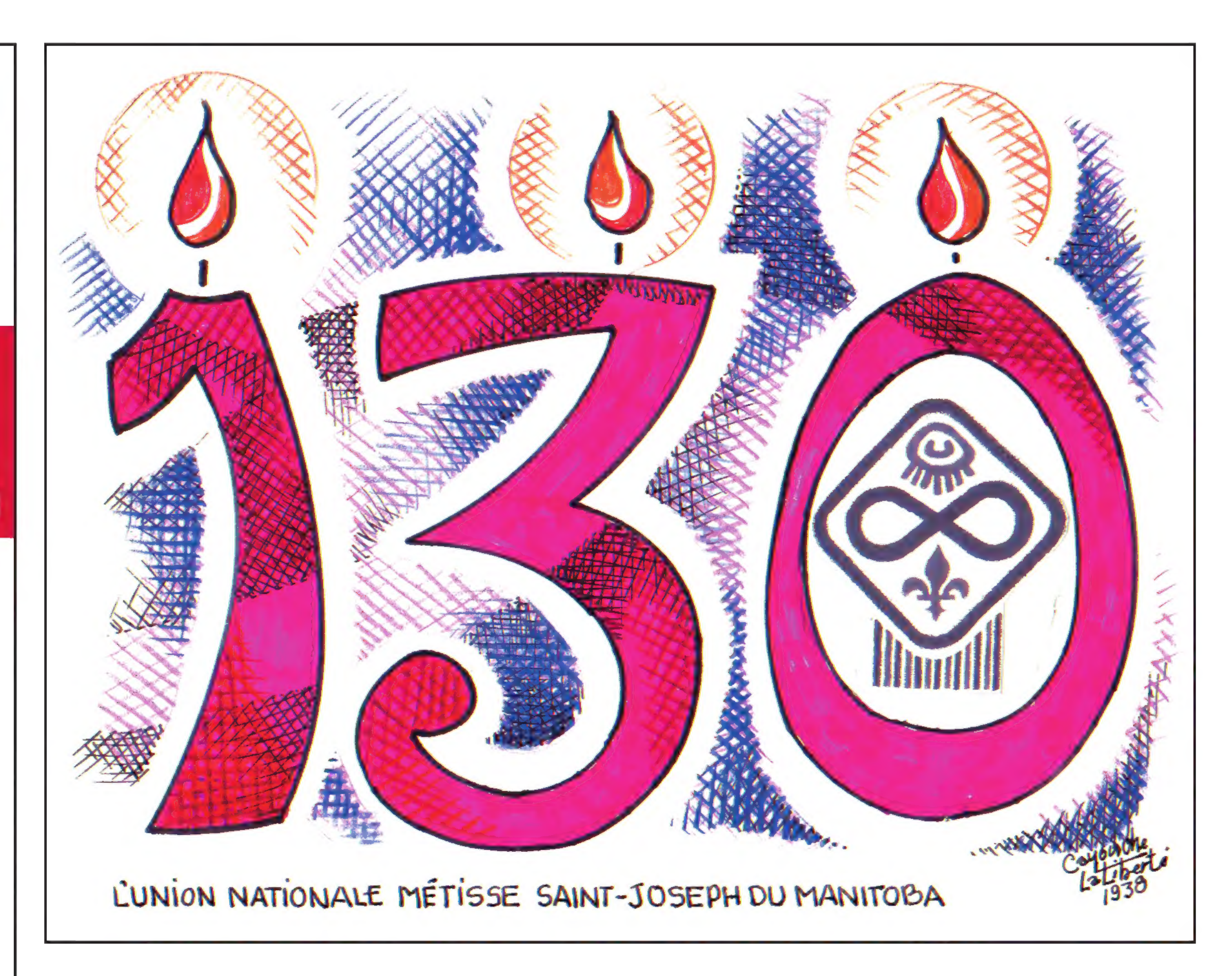
Le mot à la mode depuis quelques années est « clientèle ». Il n'est plus question d'aider financièrement des citoyens qui œuvrent au développement légitime de leur communauté. À des mots qui sentent un peu trop la politique, on préfère ceux qui fleurent bon le commerce. Les bureaucrates fédéraux ont pris des allures de commerçants qui veillent sur leurs clientes et clients.

Et les clients donnent des signes de satisfaction. Au point où certains vont jusqu'à confondre la notion de « communauté » avec celle de « clientèle ». Ainsi Roger Paul, le directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), a laissé savoir dans un communiqué en date du 31 mai 2017 que le Fédéral serait bien avisé de verser une rallonge de dollars à l'enseignement minoritaire en français dans le cadre du prochain Protocole d'entente en éducation :

« La solution passe par un protocole additionnel tripartite [Patrimoine canadien, plus FNCSF, FCFA, CNPF ainsi que le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada] pour enfin inclure et donc véritablement appuyer la clientèle que le gouvernement canadien et les organismes communautaires desservent : les communautés francophones en contexte minoritaire au pays. »

Cette dérive est inadmissible, même si elle est dans l'ordre des choses. Il est temps que la francophonie manitobaine accouche d'une représentation plus porteuse de sens pour son idée de « communauté francophone ». Parce qu'une communauté c'est plus qu'une énumération de catégories de gens, injectons un peu de rêve dans notre effort de vivre notre bilinguisme français-anglais. Notre communauté a besoin d'une représentation. Trouvons en une à la hauteur de nos aspirations. Il faut se remettre dans une dignité humaine qui dépasse la mentalité financière, commerciale.

Voyons la communauté comme un jardin. Pas n'importe quel jardin, bien sûr. Un jardin qui a un sens, une vocation utilitaire. Un jardin qui fournit des légumes, des fruits, des plantes médicinales, et aussi des fleurs, pour les célébrations. Pour le succès à long terme d'un pareil jardin, doit-on préciser qu'il faut des jardiniers engagés, capables d'anticiper les mauvais coups des nuisibles?



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Une grandeur d'âme

Madame la rédactrice,

Comme vous le savez déjà, j'appartiens à Saint-Boniface de tout mon cœur. C'est pourquoi j'apprécie tellement Monsieur Bocquel, quand il rend hommage à ceux et celles qui ont forgé l'ESPRIT spécial de chez-nous.

Monsieur Bocquel a su saisir l'essentiel du personnage du Juge Dureault. Cet homme avec ses multiples talents et sa grande personnalité a certainement ajouté une saveur toute particulière à notre « franco-manitobainerie ». Il était un grand ami de la famille. Toute notre reconnaissance.

Parlons de Madeleine Bernier.

Tous et toutes se souviendront d'elle comme une personne d'une grandeur d'âme peu commune. Elle a toujours défendu notre cause avec beaucoup de tact. Un modèle d'inspiration.

Tous sont d'accord que vous possédez une perspicacité indéniable. Nous prions le Ciel de vous accorder une bien meilleure santé. Nous avons vraiment besoin de vous.

Sincèrement,

Véronique Stanners
Le 9 juin 2017

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*



GAGNANTS DU CONCOURS #MONMOT2017

Félicitations à Jessica St-Germain et Bertrand Nayet, les deux gagnants de notre concours **#monmot2017** organisé sur les réseaux sociaux de *La Liberté*. Tous deux remportent un diffuseur d'huiles essentielles pour bureau *La Liberté* pour leurs définitions suivantes d'un terme imaginaire ou inventé :

Poush-Poush : nom masculin, vaporisateur. Prendre un poush-poush pour laver les fenêtres.

Jessica St-Germain

Trumpéter : verbe transitif. Clâmer sur tous les toits et toutes les plateformes qu'on est le plus meilleur des plus meilleurs et que tous ceux qui ne sont pas d'accord ne sont que des pauvres cons.

Bertrand Nayet

Merci à tous les participant(e)s!

LES MÉDECINS DE L'HÔPITAL MISERICORDIA ATTENDENT DES RÉPONSES

Des coupures vues d'un mauvais œil

Dans deux lettres adressées au gouvernement, les médecins de l'hôpital Misericordia de Winnipeg ont fait part de leurs inquiétudes face à l'annonce de la fermeture du service des urgences de l'établissement. L'une des lettres est signée par Jennifer Rahman, ophtalmologiste, qui détaille l'importance des urgences de Misericordia pour les patients qui viennent soigner leur vue.


Valentin CUEFF

presse2@la-liberte.mb.ca

Sur les 39 000 personnes acceptées chaque année aux urgences de Misericordia, 4 500 viennent pour des problèmes liés aux yeux. « Nous avons un centre de soin pour les yeux ici, avec du personnel qualifié et un très bon équipement. Les gens viennent spontanément à Misericordia quand ils ont un problème de vue », explique Jennifer Rahman, qui travaille dans cet hôpital depuis 2005.

Elle a appris en avril 2017 la décision du gouvernement de fermer le service des urgences situé au 99 avenue Cornish à Winnipeg. Aucun médecin du centre de soins n'aurait été consulté avant cette déclaration. « C'est venu de nulle part. Cette fermeture aurait dû être discutée avec nous. Nous l'avons découvert à la télévision. » Une fermeture qui prendrait effet à l'automne 2017.

Cependant, selon un communiqué de presse du parti néo-démocrate, une note de service du directeur médical à l'urgence de Misericordia, le Dr John Reda, spécifie que « la qualité du service pourrait presque être impossible à assurer dès le 19 juin ».

Le 30 mai, une première lettre écrite et signée par les médecins de Misericordia venait contester la fermeture. Jennifer Rahman a souhaité apporté son grain de sel en accentuant sur le travail du centre de soins pour les yeux, peut-être le plus important de la région.

Le 7 avril, le ministre de la santé du Manitoba Kelvin Goertzen et l'Office régional de la santé de Winnipeg ont annoncé une réforme du système de santé, axée sur l'optimisation des services d'urgence dans les hôpitaux. Le but était de réduire les temps d'attente et de répartir de façon plus efficace les différents services à travers la ville.



photo : Valentin Cueff

Dr Jennifer Rahman, ophtalmologiste, s'inquiète du signal envoyé par le gouvernement aux patients et aux donateurs de l'Hôpital Misericordia.

Cette réforme, basée sur un compte-rendu du docteur David Peachey de *Health Intelligence Inc.*, prévoyait la modification ou la fermeture des services des urgences de plusieurs centres de soins de la ville.

Durant la conférence de presse, ni Kelvin Goertzen, ni le président de l'Office régional de la santé, Milton Sussman, n'ont précisé le coût que représenterait ces modifications, ou encore le nombre de postes qui pourraient être supprimés.

Les raisons de cette décision du gouvernement sont encore inconnues pour Jennifer Rahman. « On ne répare pas ce qui n'est pas cassé. Cet établissement a un bon rapport coût-rendement comparé à d'autres endroits. » Elle ajoute qu'une fermeture des urgences de Misericordia n'est pas mentionnée dans le rapport de David Peachey, qui servait de feuille de route à l'ORSW pour sa réforme.

Les locaux des urgences de l'hôpital ont, en outre, été rénovés il y a moins de cinq ans, grâce à l'argent de donateurs. Ces aménagements avaient coûté 1,5 million $. L'ophtalmologiste craint que cette fermeture envoie un mauvais message aux personnes qui font des dons. « L'ORSW ne paye pas tout. Cette fermeture, c'est comme si l'ORSW disait aux donateurs : "*Votre argent n'a pas d'importance*". »

Jennifer Rahman souligne également la difficulté, pour les patients, de se déplacer dans des hôpitaux loin de chez eux. « Dans le rapport de David Peachey, il compare le nombre de services des urgences de Winnipeg à celles de Montréal ou Vancouver, qui en ont moins. Mais ces villes disposent de transports en commun plus efficaces. Et si la comparaison tient en terme de population, Winnipeg reste une ville très étalée, sur un large territoire. »

Elle attend du gouvernement qu'il explique son choix et entame un dialogue avec l'équipe de Misericordia. De son côté, le ministre de la santé Kelvin Goertzen n'a pas pu se prononcer sur les déclarations de Jennifer Rahman en raison des élections partielles du 13 juin dans la circonscription de Point Douglas, qui exigent le silence.

FRANCOPHONES DE LA LOI 5

ELISHA CORSIGA, CITOYENNE DU MONDE

« Une autre langue, c'est un outil d'avenir »

À 17 ans, Elisha Corsiga fait partie des jeunes francophones de la Loi 5. En immersion à Sisler High, la jeune fille d'origine philippine partage son temps entre ses études, son engagement au conseil étudiant et sa passion pour la langue française.

Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

Elisha Corsiga, c'est la vision moderne de la Loi 5. L'incarnation d'une génération prodigue, affamée de découvertes et captivée par le monde. À 17 ans, c'est depuis 14 ans déjà qu'elle s'imprègne de la langue française.

Une idée de ses parents, arrivés des Philippines au courant des années 1990. Son père y pose bagages en 1993, suivi quatre ans plus tard par son épouse. Alors à la maison, ce n'est pas l'anglais ni le français qui rythme le quotidien, non. Mais la langue de sa terre natale, le tagalog. En s'intégrant, le couple intègre ses deux enfants, Elisha l'aînée, et Jamuel, le benjamin. Elisha l'assure : « C'était le choix de mes parents que nous allions en école d'immersion. Ils ont suivi le parcours de mon cousin, maintenant à l'Université de Saint-Boniface. Pour eux, c'était évident. »

Une évidence devenue ordinaire pour Elisha. D'abord à l'école primaire Lansdowne, c'est maintenant à Sisler High qu'elle poursuit son cursus en 12e année. Après une semaine d'examens, elle souffle enfin. D'ici la fin juin, elle obtiendra son double diplôme franco-anglais. Elle complète dans un parlé plus que déterminé : « Le français est une langue si belle, qui permet de communiquer avec tant de gens! Je suis très fière de ce diplôme mais aussi de pouvoir m'exprimer en français ».

En plus de ses études, l'élève se mobilise pour se faire étendard de la francophonie. Présidente du conseil étudiant du département de français de son école, elle est aussi conseillère secondaire au Conseil jeunesse provincial depuis septembre 2016. Simultanément, les deux conseils planifient les évènements qui rythmeront tout au long de l'année la communauté étudiante manitobaine. Elle tempère : « C'est une manière d'améliorer mon français, comme celui de mes camarades, parfois un peu timides. Même si nous faisons des fautes, il faut que nous nous rassurions! ».

Pour se rassurer, elle progresse sur tous les fronts. Chaque vendredi, c'est un mot, une expression nouvelle en français qui est diffusée sur les ondes de la radio de l'école à l'ensemble des étudiants lors du *French Friday*. Elle pétille : « cette semaine c'était : *Bon travail*, à la Saint-Valentin : *J'aime ton sourire* et pour Noël : *Joyeux Noël*! »

Mais c'est à la maison aussi qu'elle s'entraîne. Comme nombre de jeunes de sa génération, c'est en parcourant les réseaux sociaux qu'Elisha se découvre. Youtube et ses portes drapeaux outre-Atlantique. Elle liste : « J'adore Norman qui déjà à ses débuts, était très drôle! Mais aussi d'autres youtubeurs gamers comme Squeezie ou Cyprien. »

De sa bibliothèque, elle a exploré les mondes du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et *l'Étranger* d'Albert Camus. Et comme les étudiants français, elle ne savait trop où se positionner après avoir lu ce chef-d'œuvre de l'absurde. « Je pense que je l'ai aimé. Mais je ne sais pas comment me sentir face au personnage principal.» Comme en France. Et sûrement pour tous ceux qui auraient bouquiné Camus.

Avec le temps, ces découvertes deviennent munitions pour l'avenir de la jeune femme. Plus tard? C'est le droit qu'elle veut exercer. Celui de la famille. Mais Elisha brocarde : « J'ai peur d'être beaucoup trop sensible pour le social! » Ses demandes déjà parties, elle patiente. Rêve de voyage. D'explorer son île natale, la France, l'Italie peut-être.

Ainsi, c'est courir le monde qu'elle souhaite. S'imprégner des autres pour mieux revenir chez les siens. Elle le garantit : « Je veux voyager et rentrer à Winnipeg par la suite. Il y a ma famille, mes amis bien sûr, mais aussi toute la francophonie manitobaine. Les personnes les plus gentilles possibles. Et je veux leur rendre ce qu'elles m'ont donné. »


photo : Elisabeth Vetter
Elisha Corsiga.

Comme un juste retour des choses. Elle renchérit : « Je trouve ça dommage que si peu de gens parlent français! Ils devraient en avoir des notions dès le plus jeune âge. Lorsque je siège au conseil étudiant et que j'entends de l'anglais je stoppe net. Et je dis : *Ici, on parle français!* » Une règle à laquelle elle se plie quotidiennement. Tant et si bien que parfois, la jeune femme se surprend à ne plus trouver ses mots ni en tagalog, ni en anglais. Mais bien en français.

Face à l'hésitation, elle pianote sur son téléphone. Si vite, le mot juste est tout trouvé. Une habitude dont elle se défait bien vite tant son vocabulaire s'étoffe au fil des rencontres. Sa dernière entrevue reste virtuelle. Elisha retrace : « Dans l'histoire de France, c'est Jeanne d'Arc que j'admire. Une femme vraiment confiante, forte, capable de diriger les autres. Ça m'inspire. »

Un jour, peut-être, Elisha Corsiga en inspirera d'autres. Cette troisième langue, c'était son défi. « Parler une autre langue, c'est un outil d'avenir. Le français, au même titre que l'allemand, et que toutes les autres langues d'ailleurs, c'est un outil formidable que nous aurons pour communiquer.» Cette troisième langue, c'est maintenant l'une de ses réussites. Et grâce à elle sûrement, elle est devenue citoyenne du monde.

Qui peut se dire francophone?

La Loi 5 adoptée à l'unanimité par les députés manitobains le 30 juin 2016, intitulée *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, définit la « francophonie manitobaine » de la manière suivante :

Communauté au sein de la population manitobaine regroupant les personnes de langue maternelle française et les personnes qui possèdent une affinité spéciale avec le français et s'en servent couramment dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de leur langue maternelle.

Louis et Jeannine SAURETTE





Le 15 juin 2017

C'est avec fierté et plaisir que nous annonçons le 60e anniversaire de mariage de nos parents Louis et Jeannine.

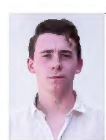
Ils ont été bénis avec six petits-enfants et trois enfants grand Grand... à ce jour!

Les familles de leurs trois garçons Rob, Guy et René apprécient leur amour et leur sagesse.

LA CIGARETTE EN TERRASSE : VUE DU NEZ

Ce qui se cache derrière une odeur

La Ville de Regina a récemment mis en place une interdiction de fumer en terrasse. Winnipeg est donc la seule ville majeure du Canada à le permettre. Pour le professeur Jonathan Reinarz, les interdictions de fumer s'inscrivent dans une histoire complexe où s'entremêlent gastronomie, classes sociales et immigration.


Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Le 12 juin dernier, la Société canadienne du cancer et la Manitoba Tobacco Reduction Alliance (MANTRA) ont comparu devant le comité permanent de protection, des services communautaires et des parcs de la Ville pour réclamer l'interdiction de fumer sur les terrasses, dans les parcs publics, sur les terrains de sports, dans les *skate park*, et lors des festivals publics.

Le Professeur Jonathan Reinarz est le directeur du département de l'Histoire de la médecine à l'Université de Birmingham, en Angleterre. Son livre le plus récent porte sur l'histoire de l'odeur. (1)

Est-ce que le débat autour d'une potentielle interdiction de fumer en terrasse ressemble au débat qu'il y a eu autour de l'interdiction de fumer dans les bars et restaurants?

Certains disent que toute l'initiative autour d'une interdiction de fumer en terrasse est différente de celle autour de la cigarette à l'intérieur. Quand les restaurants sont devenus des environnements non-fumeurs, il était question de protéger les employés et les clients. Cet argument médical est moindre dans le cas des terrasses, où la fumée se dissipe beaucoup plus rapidement. Je pense qu'aujourd'hui on pourrait entendre des arguments dans le style « on essaie de protéger les fumeurs! ». Avec de fortes taxes sur le tabac, c'est un autre moyen de rendre la vie du fumeur plus difficile, afin qu'il arrête de fumer.

Vous soutenez donc qu'il y a des raisons outre l'argument médical pour une interdiction de fumer en terrasse...

Un autre exemple. Les chercheurs traitent rarement des sens individuellement. Dans cette optique pluri-sensorielle, l'odeur du tabac, surtout de la cigarette, va affecter le goût de la nourriture.

De nos jours, beaucoup de bars se disent « gastro-bars ». Ils sont fiers de la nourriture qu'ils servent. La qualité de la cuisine a nettement augmenté. On est loin du jour où une cigarette aurait été fumée avec un *fish and chips* ou un steak bien gras. Il y a donc aussi l'élément du goût.

Que peut-on dire par rapport aux « moments » où de telles mesures sont prises?

Nous entendons beaucoup parler de la qualité de l'air. C'était l'ennemi public numéro 1 l'année dernière. On peut penser aux Jeux Olympiques, aux moteurs diesels...

Les terrasses sont un microcosme, où se déroule l'histoire de ce que l'industrialisation a fait aux villes. Les villes étaient un lieu salubre, et puis elles ont été contaminées. Et maintenant on regarde les villes et on veut les nettoyer.

C'est de même pour une terrasse. L'espace le plus désirable du restaurant, la terrasse, est devenu contaminé.


photo : Gavin Boutroy

Jonathan Reinarz est un professeur de l'Histoire de la médecine à l'Université de Birmingham, en Angleterre. Il est non-fumeur.

Et ce, même si l'impact de la fumée de cigarette au niveau environnemental est négligeable. C'est la détection de cette « contamination » par les sens qui dérange.

Que se passe-t-il lorsqu'on interdit une odeur?

Prenez cette analogie. Depuis la fin du 19e siècle, la plupart des espaces dans les facultés de médecine sont non-fumeurs. Le seul endroit qui est resté longtemps fumeur est la salle de dissection. Ailleurs, les corps étaient sous vitre, il n'y avait pas d'odeurs, et donc aucun besoin de fumer. Mais la salle de dissection était polluée par des produits chimiques et l'odeur des cadavres, il était donc permis d'avoir une cigarette pendouillant de la bouche à tout moment. La fumée montait directement dans les narines, c'était un moyen de se protéger des autres odeurs. Il y a eu beaucoup de ça par le passé.

Toutes les odeurs en cachent d'autres, interdire des odeurs c'est comme enlever les couches d'un oignon. Il y aura de nouvelles odeurs qui nous embêtent, on se dira « mais comment ça se fait que je n'ai pas senti cette odeur avant! ».

Peut-on déceler des éléments de classe sociale dans les interdictions de fumer?

Je disais qu'il y a des « moments » où ce genre de mesure est décrété. Quand il était clair que les classes moyenne et supérieure avaient vraiment arrêté de fumer, et que la majorité des fumeurs étaient des gens ordinaires, de la classe ouvrière, il n'y a eu aucune hésitation à introduire des lois sur la cigarette à l'intérieur de bars et des restaurants.

Il faut se souvenir que la consommation de tabac a un rôle culturel, quoique moins fort que dans le passé. Par exemple, la cigarette est associée avec les groupes étudiants de gauche des années 1960 et 1970. Pour certains, fumer des gauloises était comme porter une épinglette qui permettait de se reconnaître.

On parle maintenant des espaces « sans fumée et sans parfums »...

Placer le parfum à côté de la cigarette envoie un message. Je n'ai jamais vu l'application de ce genre de mesure, mais si il y a un élément de classe sociale quant au tabagisme, il y en aura face aux parfums.

Les premières mises en vigueur des mesures de ce type visent souvent les personnes les plus défavorisées. Les gens qui ne portent pas les vêtements appropriés pour entrer dans un restaurant par exemple... Je peux très bien imaginer voir un collègue expulsé d'une réunion parce qu'il portait un parfum que tous pouvaient qualifier comme « sentant mauvais », tout en laissant Channel numéro 5 tranquille.

(1) *Past Scents: Historical Perspectives on Smell* (2014) est publié par University of Illinois Press.

VIVRE LE RAMADAN EN ENTREPRISE

« Il faut savoir écouter son corps »

Alors que se poursuit le Ramadan pour près d'un milliard et demi de musulmans dans le monde, certains pratiquants se sont confiés à *La Liberté*. Jeûne et prières rythment ce mois sacré marqué par la patience pour certains, par la convivialité pour beaucoup.

Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

Hanna, trois mois tout juste, babille dans son couffin. À côté d'elle, sa mère, Loubna Dabet, veille au grain. Depuis quelques jours, la jeune femme a débuté le Ramadan, accompagné de son mari Grégory Dabet, et d'une grande partie de la communauté musulmane winnipégoise dont le couple fait partie. Ce mois sacré, c'est l'un des cinq piliers de l'Islam.

« Deux jours après notre arrivée au Canada, il y a deux ans, c'était le début du Ramadan », situe cette mère de quatre enfants. Et de reprendre : « Si mon mari – un français converti à l'Islam - se cachait en France lorsqu'il jeûnait, ici la pratique est bien mieux acceptée ». Après Belfort et Salon-de-Provence, le couple décide alors de tout quitter pour le Manitoba. Loubna, assistante maternelle, ne trouvait à l'époque pas d'emploi. « Peut-être à cause du voile », souffle-t-elle.

Maintenant, cette trentenaire rayonne. D'abord à Winnipeg, puis c'est à Île-des-Chênes qu'elle décide de poser bagage avec sa famille. Rapidement, elle devient éducatrice à la garderie Les Boutons d'Or, intégrée à l'école Gabrielle-Roy. « Tout de suite, je me suis sentie intégrée. La directrice était très à l'écoute, même si je n'estimais pas avoir droit ou besoin d'un traitement de faveur. »

Elle qui allaite encore sa benjamine ne peine pas à vivre son Ramadan. « J'essaie de jeûner un jour sur deux lorsque je dois allaiter Hanna. Si bébé a faim, je ne jeûne plus. J'observe ses besoins comme les miens. Le Ramadan, c'est avant tout savoir écouter son corps », confie la mère de famille.



photo : Elisabeth Vetter

Loubna Dabet, jeune mère de famille, poursuit le Ramadan tout en allaitant son nourrisson âgé de 3 mois.

Pour Mohamed Madani et son collaborateur Mehdi Madani, c'est aussi l'écoute qui rythme ce mois sacré. La sienne, mais aussi celle des autres. Tous deux travaillent à l'extérieur pour l'entreprise de peinture et stucco Groupe Madani et ont initié le Ramadan le vendredi 26 mai dernier. « Quand on est toute la journée à l'intérieur, c'est acceptable. Mais parfois, lors des journées très chaudes, c'est compliqué de tenir avec la soif, même si les clients veulent souvent nous offrir à boire », confesse Mohamed Madani.

« Ce sont les deux premiers jours qui sont les plus difficiles, complète Mehdi Madani, mais on essaie de s'adapter. On ajuste nos horaires, et au lieu de commencer à 7 h, on arrive plutôt sur les coups de 7 h 30 ou 8 h le matin. Pour le soir, c'est la même chose : on essaie de terminer plus tôt pour fêter l'iftar [rupture du jeûne ndlr] en famille ».

Pour continuer à observer cette pénitence jusqu'au 24 juin prochain, chacun y va de son astuce. « Si c'est universel de rompre le jeûne avec des dattes, tout le monde est différent. Moi j'y ajoute de l'eau de coco, beaucoup d'eau, de soupes et de fruits comme des melons d'eau », dévoile Mehdi. Pour Mohamed, c'est « un petit plat comorien très léger avant d'aller à la Mosquée et le plat de résistance en rentrant à la maison. C'est un moment très convivial, les familles s'invitent entre elles! Le matin, avant le lever du soleil et la première prière de la journée, j'essaie de prendre un petit déjeuner ». Il brocarde : « mais quand on le rate, on s'en veut sacrément! »

D'ici à la fête de l'Aïd el-Fitr, celle qui annonce la fin du Ramadan, il faudra encore patienter. Au Canada, la durée quotidienne du jeûne oscille entre 17 h 17 et 18 h, tandis qu'à Rio, au Brésil, elle est de 12 h 41 et de 15 h 49, à Los Angeles, aux États-Unis.

« Il n'y a pas de Ramadan s'il n'y a pas de charité envers tous »

Le Ramadan fait partie des cinq piliers de l'Islam, au même titre que les cinq prières quotidiennes – *Salat* -, l'impôt annuel sous forme d'aumône – *Zakat* -, le pèlerinage à la Mecque – *Hajj* - et l'attestation de foi de l'unicité de Dieu et de la prophétie de Mahomet. « Pour les musulmans le mois du Ramadan est marqué par la charité. Tout ce qui nous appartient, appartient aux pauvres et il n'y a pas de Ramadan s'il n'y a pas de charité envers tous », explique Taïb Soufi, fondateur de l'école coranique Sofiya. Il reprend : « le jeûne a une dimension morale, spirituelle et sociale mais n'est pas valable s'il n'est pas accompagné des cinq prières quotidiennes. Il est obligatoire à partir de la puberté, même s'il existe quelques exceptions pour les malades, les personnes alitées, les enfants, les voyageurs ou toute personne dont le jeûne pourrait accentuer la condition. Dieu n'oblige aucune âme à aller au-delà de ses limites ».

CANADA 150

« Le besoin de décoloniser le Canada »

Militante pour les droits des Autochtones et des personnes LGBTQ2, Brielle Beardy affirme : « Ma génération, les jeunes, nous voyons le besoin de décoloniser le Canada. Nous sommes nés politisés, nous n'avons pas le choix si nous voulons améliorer nos conditions de vie. »

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Brielle Beardy de la Nation crie de Nisichawayasihk, à l'Ouest de Thompson, revendique les droits des peuples autochtones du Canada depuis qu'elle s'est engagée en politique avec le mouvement Idle No More en 2012. Pour elle, le silence du 150e anniversaire de la Confédération sur le colonialisme est lugubre.

Questions et réponses.

Que représente le 150e anniversaire du Canada pour vous?

Ces 150 dernières années ont été marquées par le rude combat des peuples autochtones pour les droits humains les plus fondamentaux. Le Canada a été fondé par le colonialisme. Nos peuples ont été forcés à vivre sur des bouts de terres qu'ils n'avaient pas choisis. Cela nous a empêché de vivre comme on a toujours vécu.

Le peuple cri de Nisichawayasihk, d'où je viens, est historiquement nomade. Nous nous déplacions avec les troupeaux. Ensuite, le gouvernement nous a forcés à rester dans un lieu géographique. Ça a été désastreux pour notre mode de vie.

Vers le début des années 1900, la première église a été bâtie sur nos terres. La croix a remplacé nos tambours, nos hochets, et nos cérémonies traditionnelles.

Mes parents et mes grands-parents ont passé des années dans les pensionnats autochtones.

Pour moi, Canada 150 signifie : la tentative d'assassiner les peuples autochtones qui a duré 150 ans.

Certains vont célébrer Canada 150 en parlant de liberté et d'égalité. Mais cette liberté et cette égalité s'appliquent seulement à une poignée de personnes bénéficiant de privilèges systémiques.

Vous avez aussi revendiqué les droits des personnes LGBTQ2 ...

Je suis une femme transgenre. Il y a très peu de tolérance envers les personnes LGBTQ2 de la part de nos communautés. On parle d'épidémie de suicides chez les jeunes dans les réserves. Ce qu'on ne dit pas c'est que pour la plupart, ces jeunes sont LGBTQ2.

Nous sommes aussi des cibles d'abus sexuel. Pour beaucoup, le fait même que je sois trans est un nouveau concept.

Ça n'a pas toujours été le cas. Historiquement dans notre culture, les personnes LGBTQ2 étaient respectées, voire privilégiées. Ce statut découle du fait que les personnes LGBTQ2 étaient vues comme ayant à la fois les forces des femmes et des hommes.

C'est l'introduction du christianisme qui a éradiqué ce côté-là de notre culture. Si aujourd'hui l'Église catholique n'est pas à l'aise avec les orientations sexuelles et les genres divers, ça a été bien pire au cours des 150 dernières années.

Les enfants autochtones qui manifestaient leur côté LGBTQ2 étaient immédiatement punis, et souvent battus.



photo : Gavin Boutroy

Brielle Beardy : « Le 1er juillet 2017, je vais me tenir rangée en solidarité avec d'innombrables autres personnes autochtones qui résistent à Canada 150. »

Comment voyez-vous les 150 prochaines années pour les peuples autochtones du Canada?

Il y a un fossé générationnel. J'ai 23 ans. Ma génération, les jeunes, nous voyons le besoin de décoloniser le Canada. Nous sommes nés politisés, nous n'avons pas le choix si nous voulons améliorer nos conditions de vie.

Beaucoup de nos parents, eux, ont honte. Ils acceptent la misère, et n'en parlent jamais à cause du traumatisme des pensionnats autochtones. Mais nous les jeunes, nous sommes fâchés. Nous ne supportons pas les conditions dans lesquelles nos peuples doivent vivre.

Les gouvernements brisent leurs promesses. Le « colonialisme plus doux » du Parti libéral du Canada préserve la discrimination actuelle. L'enquête sur les femmes autochtones disparues et assassinées ne trouve pas de réponses à nos questions.

Je crois donc qu'il est essentiel que des personnes autochtones remettent la main sur l'espace politique du pays. L'élection d'une personne autochtone à la législature ou au parlement est une déclaration audacieuse.

Je vais moi-même tenter de me présenter à l'élection provinciale de 2020 pour le siège de Thompson.

PRÉSIDENCE DE LA FCFA

Jean Johnson déloge Sylviane Lanthier

Le 10 juin, Jean Johnson a été élu président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) à l'issue de deux tours de scrutin. L'ancien président de l'Association canadienne française de l'Alberta affirme le besoin d'outrepasser la division de l'assemblée pour s'engager dans « une direction axée sur l'action ».

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Les 19 organismes membres de la FCFA se sont réunis le 10 juin pour leur assemblée générale, à l'issue de laquelle Jean Johnson a délogé Sylviane Lanthier, présidente depuis 2015.

Au premier scrutin, un bulletin de vote avait été invalidé et chacun des candidats avaient reçu 9 votes. Il a fallu un deuxième tour pour les départager, et élire le 18e président de la FCFA. Jean Johnson est le deuxième franco-albertain à occuper le poste.

Pour lui, le vote serré témoigne d'une division au sein des membres de la FCFA. « Les derniers mois, on a senti qu'il y avait une division au niveau des membres. Une division qui se manifestait de façon plus ouverte et plus claire. C'est une grande partie de mon intérêt à me présenter : rebâtir cette équipe, rebâtir la confiance dans la FCFA.

« Une certaine partie du *membership* ne se sentait ni interpellé, ni écouté. C'était palpable au premier tour.

« Mes premiers gestes immédiatement après l'élection étaient de parler à autant de membres que possible avant qu'ils ne quittent, pour leur dire que moi je veux travailler avec eux. C'est un concours, mais ce sont des leaders. Les leaders eux, dès qu'une décision est prise, ils tournent la page et on y va. »

Une lettre publiée sous un pseudonyme et critiquant le style de gouvernance de Jean Johnson avait circulé avant le vote. Les propos de la lettre, reproduits par TFO, invoquaient notamment un « manque de *leadership* et de crédibilité » dans le domaine de l'immigration. Le nouveau président l'a qualifiée de « chose à part » des divisions de fond de la FCFA.

Jean Johnson énumère trois priorités pour l'été. « Reconnecter avec le *membership*. Je vais me rendre disponible pour rencontrer des conseils d'administration des membres de la FCFA, sur invitation. L'intention étant de mieux comprendre la réalité de nos membres, afin de pouvoir mieux soutenir l'administrateur qui se présente à la table de la fédération.

« La SANB a une assemblée générale la semaine prochaine. J'ai dit au président : comme première action je voudrais venir rencontrer ta communauté, si tu le souhaites. Il a rapidement accepté.

« Ensuite, je veux créer un espace pour permettre à notre *membership* de parler de ses enjeux, et de tisser des liens stratégiques entre eux.

« Enfin, il faut être très actif au niveau des actions politiques qu'on doit prendre. Aller chercher une voix pour la francophonie canadienne. Un message qu'on veut livrer fort et sur tous les toits d'un bout à l'autre du pays, c'est qu'on demande à M. Trudeau de prendre formellement position, en soutien aux communautés linguistiques en situation minoritaire.

« Parce que jusqu'à date, c'est un langage sur le bilinguisme canadien qu'on entend, mais le bilinguisme canadien se construit sur les épaules de nos communautés. Nos communautés sont assommées par le fardeau qu'elles doivent porter. »

Le nouveau président de la FCFA espère ainsi rallier les troupes avant d'affronter les dossiers qui seront prioritaires en automne, dont le Commissaire aux langues officielles, la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, et le recensement de 2021.

Jean Johnson en a profité pour remercier la présidente sortante, Sylviane Lanthier. « J'ai beaucoup apprécié les efforts de Sylviane. Ce n'était jamais personnel, et le concours a été très amical entre elle et moi. »

Jointe par téléphone par *La Liberté*, Sylviane Lanthier a refusé de commenter le vote de samedi.



Archives La Liberté

Jean Johnson.

L'IMPORTANCE DU LOBBYING POUR LES VILLES ET LES MUNICIPALITÉS RURALES

« Pour bâtir le Canada, ça prend des partenaires »

Comment assurer que les municipalités du Manitoba obtiennent le soutien financier et continuent de dialoguer en tant que partenaires égaux avec la Province et le Fédéral? Pour Chris Goertzen et Laurent Tétrault, un moyen essentiel est une présence accrue à la Fédération canadienne des municipalités.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les municipalités du Manitoba sont désormais bien présentes au sein de la Fédération canadienne des municipalités, organisme de lobbying qui regroupe près de 2 000 municipalités représentant 90 % de la population canadienne.

Lors de son congrès, qui avait lieu à Ottawa du 1er au 4 juin, Jenny Gerbasi, la mairesse adjointe de la Ville de Winnipeg, a été élu présidente. Laurent Tétrault, Doug Dobrowolski et Marvin Plett, respectivement conseillers pour les municipalités de La Broquerie, Macdonald et Winkler, ont été élus au CA. Ils se joignent à Jeff Browaty, conseiller choisi par le Conseil municipal de Winnipeg.

En outre, Chris Goertzen, le maire de Steinbach et président de l'Association des municipalités du Manitoba, a été élu à l'exécutif de la FCM par les présidents des 18 associations municipales des provinces et territoires.

Chris Goertzen se réjouit que le Manitoba soit « si bien représenté à la FCM ». « C'est un organisme puissant, qui représente les municipalités depuis 1901. La FCM assure la grande part du lobbying des municipalités auprès du Fédéral. Notre objectif constant est d'assurer un dialogue constructif à titre de partenaire égal avec Ottawa et la Province. Ça, et l'obtention d'un financement pour assurer le développement et l'épanouissement de nos villes et de nos régions. Si 60 % de l'infrastructure publique du pays est gérée par les municipalités, seulement 8 % des impôts provinciaux et fédéraux passent aux municipalités. D'où l'importance du lobbying. »



Archives La Liberté

Chris Goertzen : « Si 60 % de l'infrastructure publique du pays est gérée par les municipalités, seulement 8 % des impôts provinciaux et fédéraux passent aux municipalités. D'où l'importance du lobbying. »

Laurent Tétrault note pour sa part que « des années de lobbying de la FCM ont porté leurs fruits, en 2014, lorsque le Fonds fédéral sur la taxe sur l'essence a été établi ». « Chaque année, les municipalités reçoivent à peu près 50 $ par habitant. La Municipalité de La Broquerie compte 6 000 habitants. C'est donc un 300 000 $ annuel qu'on n'avait pas auparavant. Pour les plus petites municipalités, ce financement permanent est essentiel.

« Une autre réussite récente a été l'obtention de plus de fonds fédéraux pour les projets d'infrastructure. Si, à Saint-Pierre-Jolys, à Saint-Jean-Baptiste et à La Broquerie on renouvelle nos lagunes pour les eaux usées, c'est en grande partie grâce à cet appui, jumelé à des contributions de la Province et des gouvernements locaux. Dans un esprit de collaboration. Pour bâtir le Canada, ça prend des partenaires. »

ÉCONOMIE

PRIX DE L'AMBASSADEUR DE L'ANNÉE DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL INDÉPENDANT

La famille Malbranck gratifiée

Depuis 1992, la famille Malbranck à la tête de la bijouterie Diamond Gallery, prône l'excellence. Cette qualité de service a été récompensée, le 30 mai dernier, par le Conseil canadien du commerce de détail.


Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

« Je suis encore surprise d'avoir reçu ce prix. Pour moi, ça n'a rien d'extraordinaire ce que nous faisons au quotidien. Nous agissons seulement avec nos clients comme nous agirions avec la famille », résume Anita Malbranck, humble et tout sourire. Avec son mari Allan et sa fille Lisa, elle recevait ce 30 mai dernier à Toronto, le prix de l'Ambassadeur de l'année dans le commerce de détail indépendant. Une distinction que la famille – à la tête de la bijouterie Diamond Gallery – accueille discrètement, presque sans effusions.

Ce prix, attribué par le Conseil canadien du commerce de détail, souligne la contribution exceptionnelle d'un détaillant indépendant au développement de sa communauté. « Avec l'aspect novateur et la capacité à offrir un service de qualité en plus », complète Lisa, la fille Malbranck. Cette gemmologue reprend : « On a ouvert notre entreprise quand j'avais 12 ans. Et je l'ai vue grandir au courant des années, comme moi j'ai grandi ». Adolescente, elle aidait déjà ses parents à la boutique à mi-temps.

Depuis cette date, en 1992, la famille de bijoutiers a vu passer des clients. Des couples à leurs prémisses, des jeunes hommes un peu timides en quête de LA bague, des grands-parents à la recherche d'un cadeau de baptême. « À chaque fois, c'est différent, résume Lisa Malbranck. On reconnaît ceux qui passent la porte. Certains la passent déjà depuis plusieurs années. C'est du sur-mesure et notre *job* est de les mettre à l'aise ».

Dans la boutique feutrée et derrière les vitrines du 1735 de l'avenue Corydon, ce sont tant de pièces d'orfèvres qui scintillent. Certaines conçues par le père et sa fille, d'autres dénichées ailleurs avec patience et exigence. « Une fois, une cliente a voulu une bague en tourmaline. C'était une pièce très spéciale, car elle voulait que la pierre soit d'un bleu particulièrement pâle. Nous l'avons trouvée, recoupée et avons pu créer un dessin en accord avec la cliente. Ce fut un véritable travail de détail », situe Lisa Malbranck.

Ici, cette attention du détail est partout. Savamment et naturellement maîtrisée. « Si nous faisons attention au soin qu'on apporte aux autres, c'est aussi parce qu'on pense qu'un bijou, c'est quelque chose qu'on porte avec soi tous les jours. C'est quelque chose que tu gardes, qui a une valeur sentimentale », certifie la jeune femme. En témoigne sa bague de fiançailles en platine… Qu'elle a elle-même dessinée.



photo : Gracieuseté Ryan Francoz

Lisa, Anita et Allan Malbranck, ont reçu le prix d'« Ambassadeur de l'année dans le commerce de détail indépendant » par le Conseil canadien du commerce de détail pour leur bijouterie Diamond Gallery.

Cette année, Diamond Gallery célèbre ses 25 ans. Alors, pour la famille Malbranck, la récompense du Conseil canadien du commerce de détail, c'est un peu le genre de cadeau d'anniversaire qu'on aime à recevoir. 25 ans après sa création, ceux qui sont passés par la bijouterie le savent. La famille Malbranck ne fait pas que vendre des bijoux.

CHRONIQUE JURIDIQUE

JUSTEMENT, parlons-en!

Par Caroline Pellerin



Caroline Pellerin est originaire du Manitoba. Elle a fait ses études en droit à l'Université d'Ottawa et a été admise au barreau du Manitoba en 2014.
Elle est directrice d'Infojustice Manitoba, présidente de la section des juristes d'expression française de l'Association du Barreau du Manitoba et membre du Forum des juristes d'expression française de common law de l'Association du barreau canadien.



Les clôtures, les arbres et nos voisins

La chance d'avoir de bons voisins n'est pas donnée à tout le monde et les comportements de certains engendrent parfois des conflits. Afin de faciliter le bon voisinage, la loi prévoit des droits et des obligations afin d'éviter les conflits entre voisins.



Même si l'arbre représente une ressource vitale pour la société, il représente parfois aussi une source de dispute. En fait, une dispute peut être provoquée lorsque les branches et les racines des arbres avoisinants dépassent la ligne de propriété. Puisque les branches ou les racines peuvent entraver la pleine jouissance d'une cour, la loi accorde aux propriétaires le droit de couper les branches ou les racines qui s'étendent sur leur propriété. Mais attention, ce droit comporte toutefois des limites! Si un propriétaire décide de couper les branches ou les racines qui s'étendent sur sa propriété, il doit s'assurer de ne pas endommager l'arbre ou de lui infliger des blessures mortelles. De plus, s'il est nécessaire de couper une branche ou une racine d'un arbre avoisinant, seule la partie de l'arbre qui se trouve sur sa propriété peut être coupée. Il n'est pas permis de dépasser la ligne de propriété!

En plus des arbres, les clôtures peuvent aussi être à l'origine d'un conflit. Si vous vous apprêtez à construire une clôture, sachez qu'il est interdit qu'elle soit érigée sur le terrain de votre voisin. Les clôtures peuvent soit être érigées le long et à la limite de la propriété, ou lorsqu'elle est partagée, sur la ligne de propriété. Les règlements municipaux gèrent la hauteur des clôtures; qu'elles soient construites ou naturelles. Par exemple, à Winnipeg, les règlements municipaux limitent la hauteur des clôtures construites dans la cour avant à 1,2 mètre et celles dans la cour arrière à 2 mètres. Si nécessaire, il est possible de contacter sa ville ou sa municipalité afin de s'assurer que les voisins respectent les règlements. Il est à noter que même si une clôture est érigée sur la ligne de propriété, les voisins ne sont pas obligés de partager les coûts de cette dernière.

Que ce soit des branches d'arbre ou les dimensions d'une clôture, afin d'éviter un conflit avec son voisin, il est toujours recommandé d'essayer d'en discuter. Au lieu de menacer votre voisin, commencez plutôt par lui parler!

DU MENTORAT POUR LES AFFAIRES

Des duos gagnants

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba – CDEM - soufflait, le 24 mai, la première bougie de son programme de mentorat pour entrepreneurs. Retour sur une formule prometteuse.

Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca





photo : Elisabeth Vetter

Grégory Pascal et Raymond Poirier se retrouvent régulièrement pour discuter autour du projet de Grégory, Activ'eau.

« Alors, mentor ou mentoré? » La question fuse à tu et à toi entre les jeunes pousses, les entrepreneurs chevronnés et chefs d'entreprises au bagou assuré. Au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, le 24 mai dernier, se fêtait un anniversaire tout particulier. Le premier du programme de Mentorat pour entrepreneurs du CDEM, intégré à un réseau mondial, le réseau M (1).

Christian Faïs, coordonnateur du programme depuis ses débuts au CDEM il y a un an, explique le principe de cette formule qui a déjà fait ses preuves ailleurs au Canada tant l'international qu'à travers le réseau M. « Nous créons des duos que nous appelons « diades » entre des entrepreneurs chevronnés et de nouveaux entrepreneurs ou des entrepreneurs en croissance. Les plus anciens apportent aux plus jeunes des conseils avisés qu'ils ne pourraient peut-être pas trouver ailleurs », situe Christian Faïs.

« Le mentor ne fait pas pour autant figure de consultant ou de coach, rappelle le coordonnateur. Ce n'est pas son rôle. Il est avant tout là pour poser les bonnes questions, pousser à la réflexion et rassurer le mentoré face à des doutes propres à la création d'entreprise. » Depuis, le programme semble avoir fait ses preuves. Quand on sait que dans les cinq premières années, 50 % des jeunes entreprises sont en situation d'échec, le mentorat permet de doubler le taux de survie de ces jeunes pousses.

Grégory Pascal, 1er mentoré du programme, ne dira pas le contraire. « Je voulais quelqu'un qui m'apporte un suivi par rapport à mon école de natation. Quelqu'un d'impliqué, tant au niveau communautaire, que par la cause que je défends », affirme ce récent chef d'entreprise. Cette personne? Raymond Poirier. « Lui est plus visionnaire que moi et parvient à me catalyser sur certains projets », reprend Grégory Pascal. Son mentor est heureux lui aussi d'avoir pris part au programme : « C'est satisfaisant de voir un jeune aussi passionné. Avec le temps, c'est comme voir ton enfant évoluer et faire des progrès ».

Ces couples qui fonctionnent ne sont pas les seuls. 25 diades ont été créées depuis les débuts de cette formule. Tous vont bien ensemble, car Christian Faïs veille à ce que les duos se correspondent. Quitte à patienter plusieurs mois. Comme pour Daniel Badiou et Katrina Jean-Laflamme, deux ingénieurs tout juste gradués aux manettes de la firme Ukkö Robotics. « Nous avons attendu six mois avant de rencontrer le mentor qui nous correspondrait, Patrick Clément. Il travaille pour Media RendezVous, une maison de production. Mais que ça ait pris six mois, c'est une bonne chose! Lors de notre première rencontre, nous avons surtout échangé sur notre *background* », pétille Katrina Jean-Laflamme.

La volonté? La continuité. Certains de ces mentorés n'excluent pas de devenir mentor à leur tour, à l'image de Jennifer Marcheterre. À la tête du site de jeux en ligne samamuse.ca, elle est conseillée par Yann Boissonneault, de chez BeauBois. Elle l'assure : « Même si je ne le rencontre qu'une fois par mois, ça suffit. Parfois, discuter avec quelqu'un qui comprend les enjeux de la création d'entreprise, c'est rassurant. J'aimerais moi aussi faire ça pour quelqu'un, plus tard ».

Le programme s'est récemment ouvert aux coopératives suite à une entente entre le CDEM et la Manitoba Cooperative Association. Preuve que le mentorat n'a justement plus à faire de preuves dans l'accompagnement à la création d'entreprise. Et qu'il compte, dès les débuts, le facteur humain.

(1) Le réseau M - fort de 2 900 mentors et 1 400 mentors actifs -, est une communauté d'intérêts déployant son service de mentorat pour entrepreneurs au Canada, mais aussi ailleurs dans la francophonie, comme en France ou au Luxembourg.

CULTUREL

CONSTELLATION FRANCOPHONE FÊTERA LE 150E DU CANADA

Beaucoup plus qu'un grand show

Six spectacles se dérouleront simultanément au Canada, le 24 juin, pour célébrer la francophonie dans le cadre du 150e anniversaire de la Confédération canadienne. Pour les organisateurs de *Constellation francophone*, il s'agit d'une occasion d'encourager la découverte et le dialogue entre francophones du pays.



photo : Daniel Bahuaud

José François, ambassadeur de Canada 150, ouvre une « porte interactive » sur la ville de Québec. Il est accompagné de Carole Freynet-Gagné du Centre de la francophonie des Amériques et de Louis Paquin, le producteur exécutif de *Constellation francophone*.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Près de 400 artistes se produiront sur la scène, le jour de la Saint Jean-Baptiste, dans les villes de Moncton-Dieppe, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg et Whitehorse, dans le cadre de l'évènement culturel national *Constellation francophone*.

À Winnipeg, une douzaine d'artistes, y compris Laurence Jalbert, Geneviève Toupin, Mari-Jo Thério, Pierre Kwenders, Red Moon Road, sans parler d'une grande chorale de 150 voix dirigée par Monique Guénette, se produiront à La Fourche.

Selon Julien Desaulniers, qui assume avec Geneviève Pelletier la direction artistique du spectacle winnipégois, « les artistes invités représentent bien le passé, le présent et l'avenir de la scène musicale francophone ». « Le public pourra aussi voir interagir les Acadiens, les Québécois et les francophones de l'Ouest, qui s'accompagneront et chanteront ensemble. Ce sera un vrai partage. »

Louis Paquin, propriétaire et producteur exécutif des Productions Rivard, a conçu et coordonne les six spectacles. « Le 24 juin, il y aura diffusion sur Internet des six spectacles. (1) Quatre maisons de production collaborent. On préparera également sept émissions pour les réseaux TFO et Unis, qui seront télédiffusées plus tard. Même ces réseaux, qui d'habitude sont en compétition, on entamé le projet dans un esprit de collaboration. »

Cet esprit était voulu par un autre partenaire de *Constellation francophone* : le Centre de la francophonie des Amériques. Carole Freynet-Gagné, membre du CA de l'organisme, explique : « Notre contribution a été de proposer que les spectacles soient beaucoup plus qu'un grand show. On voulait un évènement culturel qui permettrait de nous rapprocher. La découverte, le partage et le dialogue sont au cœur même du concept. »

Dans cet esprit, 12 « portes numériques interactives » seront installées dans 11 villes : celles où ont lieu les spectacles ainsi que Dartmouth, Montréal, Saskatoon, Edmonton et Victoria. Louis Paquin explique : « Les portes numériques, ce sont des énormes écrans télé par lesquels le public pourra voir ce qui se passe dans les autres villes et aussi jaser avec les gens de ces communautés. »

(1) On pourra suivre les spectacles, le 24 juin, sur le site Web constellationfranco.ca

Thea Wortley, une jeune auteure, offre sa perspective sur l'écriture

Peut-on se fier au narrateur?

En l'espace d'un an, Max et son père déménagent cinq fois. Le père change non seulement de ville et d'emploi, mais de prénom et de nom de famille! Un mystère qui est au cœur de *Max Lastname*, le premier roman publié par Thea Wortley, auteure de 16 ans. (1)

Ville de Winnipeg
Bureau du greffier
AVIS PUBLIC

RÔLE D'ÉVALUATION FONCIÈRE DE 2018

Le rôle d'évaluation foncière de 2018 de la Ville de Winnipeg est maintenant ouvert pour examen public aux endroits suivants :

Bureau de l'évaluateur de la Ville
Service de l'évaluation et des taxes, 457, rue Main

Si vous estimez que votre évaluation foncière de 2018 devrait être révisée, vous pouvez présenter une requête en révision du rôle d'évaluation en application des articles 42 et 43 de la *Loi sur l'évaluation municipale*.

Requête en révision
« 42(1) La personne au nom de laquelle un bien a été évalué, le créancier hypothécaire qui est en possession d'un bien en vertu du paragraphe 114(1) de la *Loi sur les biens réels*, l'occupant de locaux qui est tenu, en vertu des conditions d'un bail, de verser les taxes sur le bien, le mandataire autorisé de ces personnes ou l'évaluateur peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant les points suivants :
a) l'assujettissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2). »

Conditions
« 43(1) Au moins 15 jours avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis, les requêtes en révision doivent :
a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro de rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer ceux des points mentionnés au paragraphe 42(1) qui sont litigieux et les motifs pour lesquels ils le sont;
d) être déposées :
(i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2),
(ii) soit par signification au secrétaire. »

Le Comité de révision siégera afin d'entendre les requêtes en révision à 9 heures, le 12 juillet 2017, au 510, rue Main, ainsi qu'aux dates et aux endroits qu'on jugera nécessaires par la suite. Les requérants et les requérantes seront informés par écrit de la date, de l'heure et du lieu de l'audition de leur requête.

Toutes les requêtes en révision doivent être déposées au plus tard à 16 h 30, le 26 juin 2017, au moyen du formulaire Requête en révision de l'évaluation accompagné du droit de dépôt non remboursable. Vous pouvez obtenir le formulaire en personne au Bureau du greffier, Immeuble de l'administration de l'hôtel de ville, 510, rue Main, rez-de-chaussée, en composant le 311 ou en visitant le site Web de la Ville à winnipeg.ca.

Les requêtes en révision de l'évaluation peuvent être déposées comme suit :

En ligne :
http://winnipeg.ca/clerks/pdfs/BOR/francais/BoR.pdf

En personne, par la poste, par courriel ou par télécopieur :

Gestionnaire des appels, Comité de révision
Bureau du greffier
Immeuble de l'administration
510, rue Main, rez-de-chaussée
Winnipeg (Manitoba) R3B 1B9

Courriel : bor@winnipeg.ca
Télécopieur : 204.947.3452

Renseignements généraux : 311
Site Web : Winnipeg.ca

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Thea Wortley, l'auteure du roman pour ados et jeunes adultes *Max Lastname* écrire, c'est avant tout « jouer avec les points de vue ».

« Quand j'ai lu ***Les portes tournantes*** de l'auteur québécois Jacques Savoie, j'étais fascinée par le personnage d'Antoine Blaudelle. C'est un des deux narrateurs du roman, un naïf en qui il ne faut pas mettre toute sa confiance. Au bout de quelques pages, comme lectrice, je commençais à me demander si ce qu'il disait collait vraiment à la vérité. »

D'où l'idée de créer Max, un garçon de 10 ans. « Quand il écrit dans son journal, il est évident que Max adore son père. En fait, c'est son idole. Mais on s'aperçoit assez vite que le papa demande des choses curieuses de son fils. Max doit mentir à ses amis par rapport à son nom de famille et même ses passe-temps. Il ne fréquente pas l'école, puisque son père dit qu'il est trop intelligent pour avoir besoin d'y aller. Max sait qu'il y a quelque chose qui cloche, mais n'ose pas remettre son père en question. »

Un deuxième narrateur, qui observe Max, permet de juxtaposer ce qu'affirme naïvement le garçon à ce que voient les autres qui l'entourent. « Il y a des contradictions, qui servent de petits indices. J'espère que les lecteurs prendront autant de plaisir à essayer de figurer ce qui se passe vraiment que j'ai eu à jouer avec les perspectives narratives. »



photo : Daniel Bahuaud

Thea Wortley : « Un des plaisirs de l'écriture est de prendre un point de vue différent pour mieux comprendre le monde. J'ai beaucoup aimé me plonger dans le monde de Max, qui se fie un peu trop à son idole. »

Autre aspect ludique de l'écriture de *Max Lastname* : les changements de lieux. « Les activités un peu louches du père font qu'il change tout sur lui dans chaque ville où il s'installe avec Max. J'ai pris un plaisir fou à m'assurer que chaque nouvelle situation serait très différente à celle qu'on vient de lire. C'était compliqué. Pour ne pas me perdre, il a fallu que je me fasse des graphiques dans lesquels j'ajoutais tout ce qui se produisait dans chacune des villes. Le roman est presque devenu une sorte de casse-tête. Quand les morceaux tombaient bien en place, j'étais vraiment excitée. »

Élève en 11e année au Collège Jeanne-Sauvé, Thea Wortley a écrit son roman dans le cadre du programme Propel, offert au Nelson McIntyre Collegiate. « C'est un programme d'apprentissage par projets. L'environnement est stimulant parce que tu travailles de manière très autonome. Tu fixes tes objectifs et tu les réalises à ta vitesse. Je suis fière du résultat. J'avais déjà écrit un roman l'an dernier, pour le plaisir. En écrire un dans le cadre d'un cours m'a obligé de bien réfléchir sur le processus d'écriture et de travailler de manière plus disciplinée. »

(1) *Max Lastname* sera lancé le 16 juin à 19 h à la librairie McNally Robinson, située au 1120, avenue Grant à Winnipeg.

Le Cirque du Soleil installe sa magie à Winnipeg

Ce curieux univers qui transporte les foules

Depuis début juin, pour la première fois à Winnipeg, s'élève l'imposant chapiteau jaune et bleu du Cirque du Soleil. À l'intérieur se joue le spectacle *Kurios*, une ode au cirque fantastique, rodée depuis trois ans. Patrick Corneau, responsable des spectacles et vice-président vente et marketing de la troupe, explique sa venue à Winnipeg.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Vendredi 2 juin, les spectateurs attendaient avec impatience la première de *Kurios : Cabinet des curiosités*. Fasciné par les personnages, costumes et décors rappelant l'imaginaire de Méliès, le public se laisse rapidement emporter par l'atmosphère de ce curieux chapiteau. L'effet est réussi pour Patrick Corneau. « Un spectacle en chapiteau c'est le retour aux sources originelles. C'est le premier amphithéâtre dans lequel on a performé au Cirque du Soleil. »

Installé jusqu'au 9 juillet dans un stationnement du boulevard Kenaston, la salle peut accueillir jusqu'à 2 600 âmes. Une foule importante qui prouve que le Cirque du Soleil compte sur le public manitobain. « Pour nous c'était un choix unanime de venir ici. Winnipeg est un marché très intéressant pour nous. La réponse de la population est toujours très positive. »

Si c'est la première fois que la troupe monte son chapiteau à Winnipeg, le Cirque du Soleil avait déjà rencontré son public, entre autres, en octobre 2016, au MTS Centre, pour le spectacle *Toruk - Le premier vol*. « Cette fois c'est l'opportunité de proposer quelque chose de différent, de beaucoup plus intime. Les gens peuvent voir les visages des artistes et échanger des émotions avec eux. Ils se nourrissent beaucoup de la réaction du public et veulent encore plus surperformer. »

L'osmose s'est ressentie le 2 juin dernier. Comme un prolongement de leur scène, les gradins offrent aux artistes un espace de partage rare. Un surplus d'émerveillement qui se retrouve ce soir-là, lors du poétique numéro de marionnettiste.



photo : Gracieuseté Cirque du Soleil

Le Cirque du Soleil présente son spectacle *Kurios : Cabinet des curiosités* jusqu'au 9 juillet à Winnipeg.

Présenté pour la première fois il y a trois ans à Montréal, le spectacle de Michel Laprise a évolué au fil de ses représentations, à travers le Canada et les États-Unis. « Il évolue toujours, c'est un processus qui est continuel, même si la base est toujours là. Il peut y avoir des nouveaux numéros qui entrent dans le spectacle, au fur et à mesure de la tournée. »

Racheté en avril 2015 par TPG Capital, firme américaine d'investissement privée, l'entreprise de divertissement montréalaise ne s'est jamais aussi bien portée. À l'image du *Cabinet des curiosités* qui a déjà dépassé le cap des deux millions de spectateurs. « Le Cirque du Soleil est en pleine ébullition. On a plein de projets, d'idées. On a actuellement neuf spectacles en tournée à travers le monde, et on vient d'en annoncer un dixième [Crystal, NDLR]. »

Pour ce qui est de *Kurios*, le spectacle devrait encore fasciner les foules pendant de nombreuses années. « De façon générale ces spectacles ont des durées de vie d'environ dix ans. Après Winnipeg, nous allons à Edmonton, Vancouver puis nous partirons au Japon à la fin de l'année pour un an. » Et ainsi faire vivre la magie d'un cirque sans frontières.

Sudoku

PROBLÈME N° 557

	7		3					
4	2		5				1	
				6				
					8			
	1		2					
		8		3	6		2	
	9			8				5
3					2	4	6	
6		2		4		7		

RÉPONSE DU N° 556

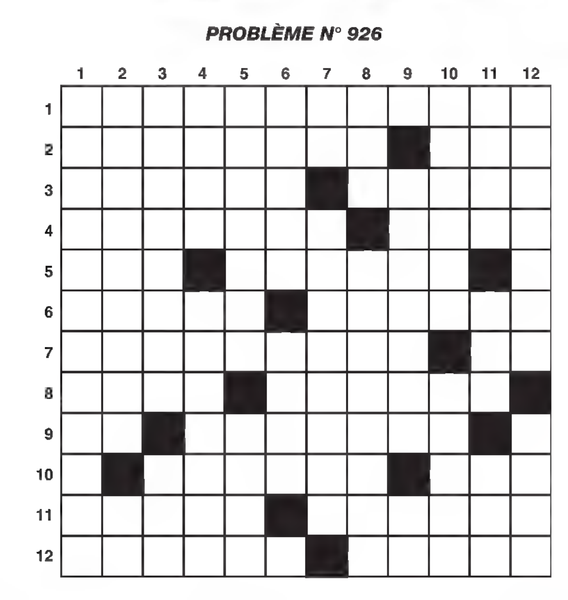
7	9	6	2	4	3	8	5	1
2	1	4	5	7	8	9	6	3
3	8	5	1	9	6	4	2	7
8	6	1	7	5	4	2	3	9
4	7	2	3	6	9	5	1	8
9	5	3	8	1	2	6	7	4
6	3	8	4	2	7	1	9	5
5	2	7	9	8	1	3	4	6
1	4	9	6	3	5	7	8	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS



PROBLÈME N° 926

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3							■					
4								■				
5				■							■	
6						■						
7										■		
8					■							■
9			■								■	
10		■							■			
11						■						
12							■					

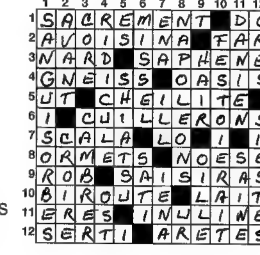
HORIZONTALEMENT

1- Relatives au sacerdoce.
2- D'une couleur rouge foncé. – Perroquet.
3- Maladresse. – Enlève de force.
4- Pièce allongée horizontale au-dessus d'une baie. – Peintre italien (1575-1642).
5- Prénom féminin. – Compartiment sans couvercle dans un meuble.
6- Met sur soi un vêtement. – Garnissant un voilier.
7- Dernière assise d'un mur. – Doublée.
8- Silicate naturel de magnésium. – Harmonies.
9- Préposition. – Familles de plantes monocotylédones.
10- Interloquer. – Préposition.
11- Étables à porcs. – Distinct.
12- Du verbe «avoir». – Un peu acide.

VERTICALEMENT

1- Action scélérate.
2- Atteindras une certaine taille. – Adverbe.
3- Temps de réjouissances. – Dupés.
4- Formule. – Fûts de colonnes.
5- Branche flexible pour attacher les fagots. – Importune.
6- Ordonnerai. – Perdit son poil.
7- Difficulté. – Nécessité d'agir vite (pl.).
8- Manière de lancer. – Traces creusées dans le sol par les roues des véhicules.
9- Courte mélodie de caractère gracieux. – Eu la faculté de.
10- Nettoiera avec de l'eau. – Levier.
11- Nom poétique de l'Irlande. – Venus au monde. – Unité de mesure des surfaces agraires.
12- État d'une personne complètement rassasiée. – Escarpement rocheux.

RÉPONSES DU N° 925



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	C	R	E	M	E	N	T	■	D	O
2	A	V	O	I	S	I	N	A	■	F	A	R
3	N	A	R	D	■	S	A	P	H	E	N	E
4	G	N	E	I	S	S	■	O	A	S	I	S
5	U	T	■	C	H	E	I	L	I	T	E	■
6	I	■	C	U	I	L	L	E	R	O	N	S
7	S	C	A	L	A	■	L	O	■	I	■	I
8	O	R	M	E	T	S	■	N	O	E	S	E
9	R	O	B	■	S	A	I	S	I	R	A	S
10	B	I	R	O	U	T	E	■	L	A	I	T
11	E	R	E	S	■	I	N	U	L	I	N	E
12	S	E	R	T	I	■	A	R	E	T	E	S

LES EDUK'APPLIS

Par Josée Toffen

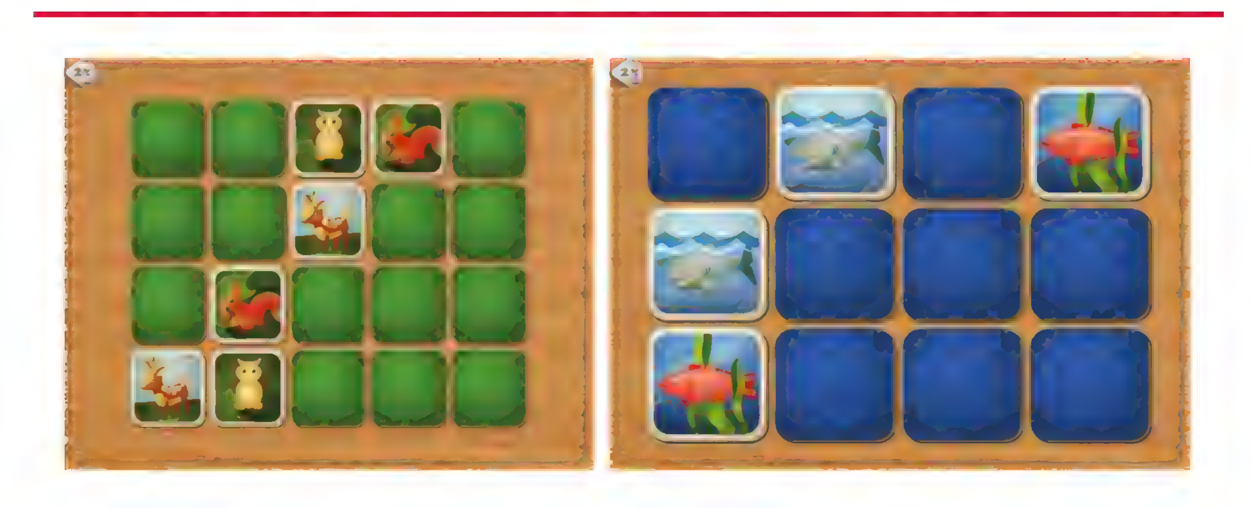
Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.



Mon premier spectacle et La surprise

Sur iTunes, pour les 3 à 7 ans

Basé sur l'émission de télévision *Caillou*, ces deux applications offrent une histoire et vous permet aussi de créer de petites pièces de théâtre. L'application, par ***Je lis avec et Tribal Nova***, vous permet de choisir une chambre, des avatars et d'enregistrer votre voix en bougeant ces derniers. Vous pouvez ensuite enregistrer vos pièces de théâtre et les écouter en famille! C'est une très belle introduction au théâtre et favorise le développement du langage ainsi que la compétence narrative. Si vos enfants sont des fans de *Caillou*, *Mon premier spectacle* et *La surprise* sont des applications parfaites pour vous! Je suggère cette application pour les enfants âgés de 3 à 7 ans et est disponible sur iTunes.



Activity Animal Memo

Sur iTunes, pour les 3 à 7 ans

La mémoire doit toujours être travaillée! Voici une application très simple, faite par **Happy Touch**, que les tout petits adoreront! L'application offre 5 différents jeux de mémoire avec de belles images. Thèmes des jeux : dans le pré, la plage, la forêt, au fond de l'océan, la nuit! Les jeux offrent différents niveaux de difficultés, 4 cartes, 6 cartes, 8 cartes, 12 cartes ou 20 cartes. *Memo* est conçu pour les enfants âgés de 3 à 7 ans et est disponible sur iTunes. Une application parfaite à avoir sur votre iPhone quand vous êtes dans une salle d'attente avec vos enfants!

UNE VOIX QUI N'A PAS DE FRONTIÈRES

L'étoile de Faouzia continue de monter

Faouzia Ouihya, ou tout simplement Faouzia lorsqu'elle est sur scène, a déjà conquis le cœur de nombreux manitobains avec sa voix exceptionnelle. Aujourd'hui, sa carrière prend un autre tournant, à l'échelle internationale. Elle et le chanteur canadien Matt Epp remportent la International Songwriting Competition grâce à leur chanson *The Sound*.



Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Lorsque Faouzia se met à chanter, il y a de quoi avoir des frissons. Du haut de ses 16 ans, la jeune chanteuse sait en faire pâlir plus d'un avec son piano et sa voix extraordinaire. Depuis deux ans, ses expériences sur scène s'accumulent. Et cela n'est pas prêt de s'arrêter. Surtout depuis cette grande nouvelle, que la chanteuse a encore du mal à réaliser : elle a remporté la International Songwriting Competition grâce à la chanson *The Sound* avec son acolyte canadien Matt Epp. « Je suis encore sous le choc. Lorsque j'ai appris la nouvelle, je ne pouvais pas y croire. Je n'en reviens toujours pas que quelque chose d'aussi incroyable et d'une telle ampleur m'arrive. »

Quelque 16 000 artistes de 137 pays différents ont participé à cette compétition internationale d'écriture de chanson, qui est par ailleurs, l'une des plus grandes au monde. Blues, ou instrumental, en passant par hip-hop et musique du monde, tous les genres de musique sont les bienvenus, au niveau professionnel ou amateur.

En mai dernier, environ 70 artistes gagnants ont été annoncés. Parmi eux, une seule place de « grand gagnant 2016 » : Faouzia et Matt Epp remportent la première place de la compétition, avec leur chanson *The Sound*.

C'est une grande victoire pour les deux artistes. Non seulement pour l'immense récompense (25 000 $ US ainsi que du matériel d'enregistrement et de nombreux autres prix) mais aussi pour l'honneur d'être les premiers canadiens à remporter la compétition.

Un encouragement sans équivalent pour la jeune Faouzia. « Cela me pousse davantage vers l'écriture. Jusqu'ici, j'étais plutôt connue en tant que chanteuse. Et j'adore ça! Mais, quand je chante, cela vient du cœur. Alors c'est essentiel d'écrire mes propres chansons. Je prends de plus en plus de plaisir à composer, surtout en collaboration avec d'autres artistes. »

Matt Epp et Faouzia s'étaient rencontrés en 2016, au Winnipeg Folk Festival. La chanteuse en herbe avait été sélectionnée pour participer au Stingray Young Performers Program. Matt Epp était son mentor. De là, une complicité est née. Et un premier single, *The Sound*, sorti en novembre 2016.

Cet été encore, les festivaliers winnipégois auront justement la chance de voir Faouzia sur scène, notamment au Jazz Winnipeg Festival, le 17 juin prochain (1). « J'ai vraiment hâte. C'est une nouvelle expérience et un nouveau défi. C'est intéressant pour moi de partager ma musique dans une différente atmosphère. »

Depuis un an, beaucoup de choses se sont passées pour l'adolescente qui vit à Carman, Manitoba. Entre concerts et festivals, elle a par exemple chanté dans le récent spectacle *Manitoba, mon amour*, collaboration entre Le 100 Nons et l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Chaque concert est une expérience nourrissante pour Faouzia. « Quand je suis sur scène, je suis complètement dans un autre monde. J'oublie ce qui se passe autour de moi. Quand j'écris aussi. C'est un sentiment difficile à expliquer! Je suis tellement reconnaissante de tout ce qui m'arrive. J'espère que l'avenir me réserve encore de nombreuses surprises! »



photo : Gracieuseté Travis Ross

À seulement 16 ans, Faouzia Ouihya, en duo avec le chanteur Matt Epp, est la première canadienne à remporter le grand prix de la International Songwriting Competition.

En 11e année au Carman Collegiate, Faouzia équilibre sa vie entre l'école et la musique. « Si on s'organise bien, tout est faisable. La musique, c'est vraiment ma passion. Et lorsqu'on a une passion, il ne faut pas lâcher. Alors j'espère pouvoir continuer à chanter et composer pendant encore très longtemps, tout en poursuivant des études universitaires. »

(1) Faouzia chantera pour le Jazz Winnipeg Festival au Old Market Square, (quartier de la Bourse), le samedi 17 juin à 21 h 15. Concert gratuit.

Grand Régal 1815 : le Festival se tape la cloche



photo : Gavin Boutroy

Ginette Lavack Walters.

La deuxième édition du Grand Régal annuel du Festival du Voyageur aura lieu le 15 juin au Fort Gibraltar. Au menu on retrouve entre autres : du rôti de porc, des fèves au lard végétariennes, du bannock, du succotash, de la truite fumée, de la bagatelle et de la tarte au sucre.

La directrice générale du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters, explique qu'à l'inverse du thème cajun du premier Grand Régal, le thème de celui-ci est un retour aux racines du festival.

« Historiquement, à la veille d'un grand voyage, les voyageurs faisaient un festin. Le menu ressemble à ce qu'auraient mangé les voyageurs dans un repas comme ça. L'année passée on avait des jeux dans les cabanes, et pas d'interprètes. Cette fois-ci, les interprètes donneront vie au fort, comme si c'était vraiment la veille d'un grand voyage. »

Outre la nourriture et la musique du Bart House Band, il y aura un match de boxe entre voyageurs, du tir au mousquet, du lancer de hachette, le jeu Clou'donc, en plus d'un « encan arc-en-ciel » dans la Maison du Bourgeois.

Les billets du Grand Régal 1815 sont à 125 $. Le festin estival est une collecte pour le fonds Francofonds du Festival du Voyageur. L'argent prélevé est destiné à subventionner la participation des jeunes aux programmes scolaires du Festival, qui sont offerts à l'année longue.

CCFM

Pluri-elles

Fête de la Saint-Jean-Baptiste

Samedi 24 juin

JOURNÉE D'ACTIVITÉS GRATUITES

Au CCFM

12 h à 15 h Activités pour enfants par Pluri-elles

13 h TiBert le voyageur

14 h Madame Diva

16 h Rendez-vous sur la Rouge – 150 canots se rassembleront sur la rivière au quai de la Cathédrale

À la Fourche

18 h 30 Madame Diva et Micah le jeune voyageur

19 h 30 Les Casual Tees

Jérémie & The Delicious Hounds

21 h Spectacle Constellation francophone















SPORT

LE RÊVE EUROPÉEN D'ASHLEY LAWRENCE

Une ambition à toute épreuve

Ce 8 juin, la native de Toronto, Ashley Lawrence retrouvait le terrain canadien à l'Investors Group Field de Winnipeg, pour un match amical de soccer face au Costa Rica, gagné 3-1.

C'était l'occasion pour *La Liberté* de rencontrer cette jeune femme et revenir sur sa première saison professionnelle avec nul autre club que le célèbre Paris Saint-Germain.

Propos recueillis par

Léo GAUTRET

Devenue joueuse de soccer professionnelle en janvier, à 22 ans, Ashley Lawrence a réalisé un de ses rêves en signant pour le Paris Saint-Germain, dans le championnat de France. Six mois plus tard, pour sa première saison, elle joue la finale de la Ligue des Champions (le 1er juin dernier à Cardiff). Malgré une défaite amère aux tirs au but face à Lyon, le tenant du titre (0-0 après 120 minutes), la joueuse garde ses ambitions intactes.

Est-ce qu'on peut parler de cette finale? Ça y est, elle est digérée?

« Oui je crois que c'est assez loin maintenant, l'émotion est retombée (rire). C'était vraiment une finale très serrée. Lyon est vraiment une bonne équipe, de très grande qualité. On savait que ça allait être un combat. Et ça l'a été jusqu'aux dernières minutes du temps additionnel, et à la séance de tirs au but. Ça montre à quel point nous étions proche de gagner. C'est un résultat malheureux pour moi mais je suis vraiment contente d'être déjà allée aussi loin pour ma première saison comme joueuse professionnelle. »

Pouvez-vous nous parler de l'atmosphère ce soir-là à Cardiff?

« C'était incroyable. C'est quelque chose que je ne peux pas décrire. Ma mère et mon frère étaient là. Les supporters faisaient beaucoup de bruit. Et jouer contre Kadeisha, c'était complètement fou parce que nous avons toujours joué pour la même équipe jusqu'à l'année dernière. De la voir dans l'autre équipe, c'était complètement fou. »

Kadeisha Buchanan, pour ceux qui ne savent pas c'est une amie très proche avec qui vous avez joué pendant toute votre jeunesse. Elle est partie en même temps que vous en Europe, mais, elle a signé avec l'équipe de Lyon. Ça devait être très spécial pour vous de jouer l'une contre l'autre...

« Oui, avant le match on s'est parlé, on rigolait de la situation. Et après le match elle est venue me voir, m'a fait un câlin et m'a demandé si tout allait bien. Mais j'étais vraiment contente pour elle, parce que si ce n'était pas elle c'était moi. Je pense que c'est quelque chose de grand pour le Canada. D'une manière ou d'une autre on entrait dans l'histoire. Si elle avait perdu le match j'aurais fait la même chose pour elle. Maintenant c'est du passé. Je lui ai dit que la prochaine fois c'est moi qui gagnerai (rire). »

Vous êtes arrivées au même moment en France avec Kadeisha, vous auriez pu choisir de jouer pour la même équipe?

« C'est vrai, on me pose souvent cette question. On a toujours joué pour la même équipe, autant que je m'en souvienne. Après les études nous pensions à poursuivre notre carrière en tant que professionnelles et nous nous sommes posé la question, de savoir où chacune voulait aller. Nous voulions toutes les deux aller jouer en Europe. Je pense que le PSG était le meilleur choix pour moi, et Lyon le meilleur choix pour elle. »

Qu'est-ce qui a changé pour vous en tant que joueuse de soccer depuis votre arrivée à Paris?

« Le PSG est un très grand club en Europe. Je le savais avant de venir. Chaque entraînement est un défi. C'est très technique, j'ai dû me forcer à jouer en une, deux touches de balle. De jouer plus vite. En revenant ici je m'aperçois que j'ai déjà beaucoup appris. Les séances d'entraînement sont vraiment de haut niveau. »

Un de vos objectifs c'est la prochaine Coupe du monde de 2019 en France?

« Oui c'est un énorme objectif pour moi et le Canada. On a montré notre niveau lors de notre mondial en 2015, et en gagnant la médaille de bronze aux Jeux olympiques de Rio. Mais maintenant notre prochain objectif c'est de devenir numéro un. En 2019 on n'ira pas juste pour participer, on veut gagner. Nous avons deux ans pour nous préparer, et nous sommes fixées sur cette première place. On sait que ça sera un grand défi, mais nous sommes prêtes à le relever. »



photo : Léo Gautret

La numéro 10 canadienne a été très en vue face au Costa Rica. Ses appels dans la défense, sa percussion et son jeu rapide auront fait mal aux adversaires.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca

Engagé dans la réussite!



Le parcours scolaire de chaque apprenante et apprenant inscrit à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est parsemé de défis, de découvertes et de réalisations. Afin d'assurer la réussite scolaire et communautaire de chacun et chacune, la DSFM encourage et favorise les occasions de vivre des expériences authentiques d'engagement dans la communauté d'ici et d'ailleurs. Renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à leur école et à leur communauté francophone permet de développer un esprit de citoyen responsable et engagé.

La publication est accessible au site Web DSFM.MB.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Une course pour Gabriel

Communauté – Solidarité – Réussite



Les élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard ont dédié leurs courses à Gabriel Molin, un ancien élève de l'établissement.

Cette année encore, le Festival de bateaux-dragons a attiré 37 équipes d'écoles secondaires du Manitoba et de nombreux spectateurs sur les rives de la Rivière Rouge. Le 4 juin, tous étaient réunis au Manitoba Canoe and Kayak Club pour une journée sportive au profit de la recherche contre le cancer.

Parmi toutes les équipes se trouvait celle des Renards, composée uniquement d'élèves de 12e année du Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR) et encadrée par Roger Durand, enseignant à l'établissement. « Je participe à cette course avec les 12e années pour la troisième fois. J'encadre donc une nouvelle équipe chaque année. C'est une activité rassembleuse, et c'est important d'avoir un sens de communauté à l'école. »

20 élèves volontaires se sont inscrits pour intégrer l'équipe des Renards. « Nous avions besoin de 20 rameurs et d'une personne au tambour. Le batteur doit pouvoir crier très fort, et les rameurs doivent être aux aguets pour se synchroniser. C'est un gros travail d'équipe. »

> *« On se rend compte que le cancer peut toucher tout le monde. On se dit toujours qu'on est tellement jeune, que ça ne peut pas nous arriver. »*
>
> Steve Lassi, 12e année

Cependant, le jour de la compétition, l'enseignant a fini sur le bateau avec les élèves. « Un membre de l'équipe était malade, alors j'ai dû monter dans le bateau. Pour moi, c'était difficile, parce que je suis plus vieux, mais c'était le fun de pouvoir partager cette expérience avec eux. »

Steve Lassi, en 12e année, faisait partie de l'équipe. « J'ai voulu participer pour me rapprocher de mes camarades avant qu'on prenne des chemins différents. C'est une activité qui demande un esprit d'équipe, et ça met une bonne ambiance. Ce n'est pas un individu qui fait la différence. Avec seulement deux entraînements, on s'attendait à avoir de mauvais résultats. Une fois sur le bateau, l'adrénaline nous a donné un sens de compétition. Plus on avançait, plus on avait mal, mais tout le monde s'est supporté jusqu'au bout. »

L'équipe des Renards est arrivée troisième dans sa division, devant 26 autres équipes. Le CSLR s'est aussi démarqué pour sa participation active à la levée de fonds, comme l'explique Roger Durand. « Nous avons prélevé 1 100 $ pour la Société canadienne du cancer. Nous étions la cinquième équipe à avoir prélevé le plus de fonds. Nous avons pu participer à une course supplémentaire avec les cinq autres équipes qui ont aussi prélevé le plus. »

Cette année, la course avait une signification particulière pour Roger Durand et les élèves du CSLR. « Gabriel Molin, un ancien élève du CSLR, a été diagnostiqué d'un lymphome. Il étudie le génie à l'Université du Manitoba. En tant qu'enseignant de physique et de mathématiques, je l'ai eu en 11e et 12e année et le connaîs relativement bien. On lui a dédié nos courses. Il vit une épreuve difficile, alors je voulais lui dire qu'on pense à lui. Ce sont des petites choses qui peuvent aider à remonter le moral. »

Cette nouvelle a provoqué une réalisation chez Steve Lassi. « On se rend compte que le cancer peut toucher tout le monde. On se dit toujours qu'on est tellement jeune, que ça ne peut pas nous arriver. Ça frappe fort quand ça arrive à quelqu'un de notre communauté. Dédier ces courses à Gabriel Molin, ça a représenté un sens d'union. Ça me donne l'impression qu'en temps de tristesse, on peut trouver quelque chose pour être unis et se soutenir. »



Célébrons nos succès!

Félicitations aux 360 élèves de 15 écoles qui ont participé au championnat divisionnaire d'athlétisme. Le 7 juin, les sportifs ont concouru au lancer de disque, au lancer de poids, au saut en hauteur et en longueur, à la course sur différentes distances et au relais. Les 7e années de Christine-Lespérance et 8e années de Noël-Ritchot ont remporté le championnat. L'École Lagimodière a terminé championne per capita en 7e et 8e anné

La réussite scolaire et éducative

Career Cruising est un programme d'exploration de soi et de planification en développement de carrière qui permet aux élèves d'explorer leurs intérêts, leurs compétences et leurs aspirations afin de découvrir diverses avenues en fait de choix de carrière. Rendez-vous sur le site carreercruising.com pour plus d'information.

Les élèves de Notre-Dame explorent les métiers

Métiers – Valorisation – Avenir



Les élèves de l'École régionale Notre-Dame ont pu essayer divers métiers lors des ateliers installés aux Olympiades.

Les Olympiades canadiennes des métiers et des Technologies organisées au Centre RBC de Winnipeg ont été l'occasion de grandes découvertes pour de nombreux élèves de secondaire et présecondaire, dont certains de la DSFM. Pour Agnès Grift, la conseillère de l'École régionale Notre-Dame, « ça valait la peine de voyager trois heures en bus pour aller vivre et explorer les différentes carrières. »

La conseillère a choisi d'emmener les élèves de 7e et 8e année aux Olympiades le 1er juin. « Les options de carrières sont illimitées. Pour permettre aux élèves d'en découvrir une grande variété, il faut les exposer le plus tôt possible aux différentes opportunités. Une partie de la découverte est aussi de voir ce qui ne plaît pas. »

> *« J'ai découvert que même si tu ne sais pas faire quelque chose, tu peux toujours apprendre. »*
> Érika Plourde, 8e année.

Deux semaines plus tôt, les élèves de la 9e à la 12e année de l'école étaient à l'Exposition des carrières en construction du Manitoba. « Il y avait plusieurs stations de carrières. Les jeunes ont pu manipuler les outils et l'équipement. C'est important qu'ils puissent toucher à différents métiers avant de se lancer dans les études. »

Aux olympiades, les élèves ont essayé des ateliers d'électricité, des logiciels de création de jeux vidéos, de réalité virtuelle ou encore de couture. Ils ont aussi eu l'occasion de goûter les produits finis des compétiteurs en cuisine. « Les élèves pouvaient voir les différentes carrières. Il y avait aussi des gens pour expliquer les métiers plus en détails. Cependant, nous ne nous arrêtions pas souvent. Le but de cette journée était vraiment de voir autant de métiers que possible. »

Stephanie Parvais-Dion, en 7e année, a apprécié ce voyage. « C'était une belle expérience et ça m'a donné plus d'idées sur les métiers. C'est important, parce qu'on est encore jeunes. On n'a pas trop d'idées de métiers pour le futur. Je ne pensais pas qu'il existait autant de métiers dans les métaux et dans la robotique. J'ai aussi utilisé des outils que je ne connaissais pas pour construire un porte-clés en forme de Manitoba. »

Érika Plourde, en 8e année, a compris le fonctionnement de l'électricité. « J'ai appris comment une lumière fonctionne en utilisant les fils rouge et noir pour l'allumer. J'ai découvert que même si tu ne sais pas faire quelque chose, tu peux toujours apprendre. Nous sommes nombreux à ne pas savoir quoi faire plus tard. On a vu des personnes qui faisaient leur métier, donc ça peut nous aider à choisir si ça nous plaît. »

À travers ce voyage, Agnès Grift souhaitait aussi adresser les préjugés liés aux métiers. « Ce sont des carrières très valables et enrichissantes. Je pense que les enfants n'y sont pas assez exposés, et beaucoup de décisions de carrière sont faites au hasard. C'est bien qu'ils puissent voir le travail manuel valorisé. C'est une carrière qui vaut autant qu'une carrière dans la santé. C'est important que les jeunes réalisent que c'est un domaine intéressant. »



LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
12 au 14 juin,
Cedarwood.

Jeux juniors,
4e et 6e années,
16 juin, (23 juin date de pluie).

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
19 au 21 juin,
Cedarwood.

Camp l'Orage culturel,
25 au 28 juin,
Paint Lake Thompson.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 juin à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 30 août à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Fin des classes,
29 juin.

Journée d'administration,
congé pour tous les élèves,
30 juin.



EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler



Orthophoniste scolaire

Contrat temporaire 100 %

Christelle Waldie, directrice
Services aux élèves
Tél. : 204-878-4424, poste 235
Date limite : le 20 juin 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir appuyer la communauté!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : à discuter.

Date limite pour candidature : jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.



Nous avons à cœur ceux que l'on aime

CHEF CUISINIER(IÈRE) ET GÉRANT(E) DE CUISINE

Le Chalet de La Broquerie est à la recherche d'un(e) chef cuisinier(ière) et gérant(e) de cuisine pour notre phase de la vie assistée. La personne responsable doit être en mesure de fournir le dîner et le souper pour 24 résidents 365 jours par année tout en respectant un budget ferme. Cette personne doit être bilingue (anglais et français) et disponible pour le 1er août 2017.

Toutes personnes intéressées peuvent contacter la secrétaire du conseil d'administration Diane Désorcy au 204-424-5229 ou par courriel : deedesorcy@gmail.com.

La date limite pour postuler est le vendredi 30 juin 2017.

www.lechaletdelabroquerie.com



APPEL DE CANDIDATURES

Bibliotechnicien ou bibliotechnicienne, responsable des services de prêt

Description du poste :
Le ou la titulaire de ce poste effectue ses responsabilités principalement auprès du service du prêt et contribue à l'équipe d'aide à la recherche et à l'équipe des services techniques. Les tâches et les heures de travail peuvent varier selon les services requis. Le bibliotechnicien ou la bibliotechnicienne peut être demandé d'accomplir des tâches normalement assignées aux aide-bibliothécaires.

Responsabilités générales :

- Exécute toutes les opérations relatives à l'inscription des usagers, le contrôle des dossiers des usagers, le prêt des documents, le paiement d'amendes dans le système de travail de la bibliothèque;
- Effectue toutes les opérations relatives à la réserve de cours et des bureaux des professeurs;
- Communique les politiques de la bibliothèque aux usagers et oriente la clientèle aux ressources et aux services de la bibliothèque;
- Assure que tout le personnel affecté aux services publics comprend les processus du prêt;
- Avise la clientèle à l'utilisation efficace du catalogue en ligne et des banques de données à l'aide à la recherche;
- Sous la direction de la bibliothèque, modifie ou prépare des pages web, vérifie ou crée des bibliographies;
- Comptabilise les recettes de la caisse, prépare les relevés requis, cumule les statistiques relatives à son service.

Qualifications :

- Diplôme d'études collégiales en technique de la documentation d'un programme reconnu.
- Autre éducation postsecondaire ou expérience récente et pertinente à un poste équivalent est un atout.
- Bilingue en français et en anglais, parlé et écrit, avec la capacité de relever des erreurs.
- Connaissance de base du traitement de textes, l'exploitation de chiffrier ou tableur et l'utilisation de courriel.
- Capacité démontrée à utiliser un système informatisé de bibliothèque et aptitudes à apprendre les nouvelles technologies utilisées dans le secteur.
- Capacité démontrée pour la gestion de priorités et de son temps, le souci du détail, et le travail indépendant ou en équipe.
- Excellente habileté en communications interpersonnelles avec une clientèle variée.
- Aptitudes à donner une orientation individuelle ou à un groupe.

Entrée en fonction : dès que possible

Nous recevrons les lettres de présentation et les curriculum vitae jusqu'à ce que le poste soit comblé à l'adresse suivante :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 401 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

RÉCEPTIONNISTE

La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, l'un des grands organismes canadiens de collecte de fonds, est à la recherche d'un ou d'une RÉCEPTIONNISTE dans son équipe dynamique de collecte de fonds.

Réceptionniste

Sous la direction de l'administratrice exécutive, le ou la réceptionniste a pour fonction d'apporter quotidiennement un soutien administratif complet et varié aux personnel ou aux deux, de même qu'un service de qualité aux donateurs, à l'interne comme à l'externe, afin de donner une image positive de la Fondation et de perpétuer la mission de la Fondation de l'Hôpital de Saint-Boniface.

Titres, qualités et exigences

Le ou la titulaire du poste doit posséder des qualités de leader, un bon esprit d'équipe et des compétences exceptionnelles reconnues en service à la clientèle; il ou elle doit pouvoir travailler de manière autonome, faire preuve d'initiative et d'un bon jugement. Il ou elle doit avoir terminé une 12e année et posséder un (1) an d'expérience de travail. Il ou elle doit être bilingue, capable de s'exprimer verbalement et par écrit en anglais et en français. Il ou elle doit en outre savoir utiliser Microsoft Word, Excel, Outlook, Sharepoint et Internet. La connaissance de Raiser's Edge ou d'autres logiciels de base de données est un atout. Le ou la titulaire du poste doit démontrer sa capacité à effectuer plus d'une tâche simultanément, à respecter les échéances, à s'adapter à un milieu changeant et à établir correctement les priorités parmi les décisions à prendre. Il ou elle doit en outre posséder de bonnes compétences d'organisation et de planification, axées sur les solutions. L'expérience du travail dans un organisme de collecte de fonds ou sans but lucratif, ou les deux, est un atout.

Les personnes désireuses de poser leur candidature doivent faire parvenir leur curriculum vitæ et leurs attentes en matière salariale à l'adresse électronique suivante :

Rita Groleau
Administratrice exécutive
rgroleau@stbhf.org

Les demandes doivent être reçues au plus tard **le 30 juin 2017.**

Nous remercions tous les candidats, mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.

saintboniface.ca/foundation/fr



RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!



DIRECTRICE OU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES

La directrice ou le directeur est responsable d'apporter un leadership efficace et stratégique d'un ensemble de fonctions professionnelles visant à appuyer les objectifs de l'Université de Saint-Boniface en matière d'exploitation et de développement des ressources humaines. Ce poste relève du vice-recteur à l'administration et aux finances.

Dans l'exercice de ses fonctions, la directrice ou le directeur coordonne les activités du département de ressources humaines. Œuvrant de près avec les membres de la haute direction académique et administrative, elle ou il voit à l'harmonisation des plans et des activités tout en stimulant des relations positives et collaboratives à tous les niveaux.

Fonctions

- Assure la planification du service des ressources humaines et recommande les priorités à établir dans les programmes et services sous sa direction.
- Coordonne le recrutement, incluant l'approbation des contrats d'embauche et agit comme personne-ressource aux comités de sélection lors de diverses embauches.
- Veille à l'application et au respect de diverses politiques.
- Interprète et applique les conventions collectives en respectant les lois et les règlements relatifs au travail. Participe activement aux négociations collectives.
- Analyse les données et la recherche afin d'assurer une planification, une prise de décision et une évaluation des résultats saines.

Qualités requises

- Diplôme universitaire en ressources humaines ou en administration des affaires avec concentration en ressources humaines ou l'équivalent en formation et en expérience.
- Minimum de cinq (5) années d'expérience en ressources humaines, avec au moins trois (3) années d'expérience en administration d'ententes collectives.
- Connaissance et expérience dans les systèmes et les procédures de paie et les régimes d'assurances collectives. L'expérience dans le domaine des régimes de retraite sera considérée un atout.
- Compétences dans l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies.
- Aptitudes manifestées dans l'identification et le fonctionnement de la technologie et des outils émergents.
- Excellentes habiletés dans l'élaboration, l'interprétation et la mise en œuvre de politiques et de procédures.

Avantages de travailler au sein de l'Université de Saint-Boniface :

- programme d'avantages sociaux financé à 100 % par l'employeur;
- programme de gestion de dépenses de santé;
- programme d'aide aux employés (PAE).

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à :
Janelle Robin,
conseillère en recrutement à
jrobin@peoplefirsthr.com.

Si vous avez des questions liées à ce poste, veuillez communiquer avec Janelle Robin au 204.938.4034.



People First HR Services is a People Corporation company



Archidiocèse de Saint-Boniface

OFFRES D'EMLPOIS

1. Tribunal Matrimonial – Secrétaire/Notaire;
2. Communications – Coordonnateur(trice) Associé(e);
3. Services pastoraux – Soutien administratif

En raison d'attrition, ainsi que de partage et de fusion d'emplois, l'Archidiocèse de Saint-Boniface cherche à combler des postes à temps partiel et à temps plein. Pour lire les descriptions d'emplois, veuillez visiter le site web diocésain : www.archsaintboniface.ca/main.php?p=415.

Pour plus d'informations :
Randy Cameron, directeur des ressources humaines,
204-594-0292 ou rcameron@archsaintboniface.ca.

Date limite pour soumettre les candidatures : le 23 juin 2017

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES

au centre de services à Saint-Georges

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/





L'Accueil Colombien inc.
200, rue Masson, Winnipeg (Saint-Boniface) MB
Canada R2H 3G1
204-233-0501

OFFRE D'EMPLOI

CHEF DE L'ENTRETIEN

Emploi à temps plein (40 heures par semaine)

Fonctions :

- responsable du bon fonctionnement, de l'entretien et du maintien de l'Accueil Colombien, résidence pour personnes de 55 ans et plus.

Exigences :

- être bilingue, français et anglais;
- avoir un minimum de cinq (5) années d'expérience dans le bon fonctionnement, l'entretien et le maintien d'un édifice à appartements;
- posséder un certificat de classe 5 en ingénierie électrique;
- avoir une excellente connaissance des réparations élémentaires telles que la plomberie, l'électricité et la mécanique;
- pouvoir travailler en équipe et de façon autonome;
- posséder un très bon sens d'organisation;
- savoir prioriser les tâches à accomplir;
- Avoir un permis de conduire classe 5.

Autres conditions d'emploi :

- vérification du casier judiciaire;
- vérification du registre concernant les mauvais traitements.

Entrée en fonction : Le 1er août 2017

La description détaillée des tâches est disponible au bureau de l'Accueil Colombien.

Faire parvenir son curriculum vitae à l'attention de Philippe Le Quéré, soit en personne au 200, rue Masson, soit par courriel à : **dgaccueil@shaw.ca** – Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au **vendredi 23 juin 2017 à 16 h.**

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.
Merci de votre intérêt à cette offre d'emploi.

PETITES ANNONCES

DIVERS

BELLE VENTE DE DÉMÉNAGEMENT
dans la cour du 233, Baie Berkshire.
Le samedi 17 juin de 9 h à 16 h.
382-







NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

VOUS FAITES LE GRAND MÉNAGE?

Ne jetez pas tout.
Annoncez votre vente de garage dans nos petites annonces.

Composez le 204 237-4823.



Merci!

Vous êtes les Chefs de la communauté!

Merci à ces 10 artistes culinaires qui nous ont offert une cuisine savoureuse dans une ambiance chaleureuse et décontractée.



photo : LA LIBERTÉ COMMUNICATION


















Grâce à vous, nous avons prélevé presque 48 000 $ en 2017!

10 chefs + 25 bénévoles + 42 prix + 230 participants pour une soirée inoubliable!

PARTENAIRE PRINCIPAL



ÉPAULEURS





COMMANDITAIRES











DONATEURS VENTE AUX ENCHÈRES














NICOLE TOUGAS

LÉONNE BILODEAU

COMMANDITAIRE MÉDIAS

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VINS ET BREUVAGES

PROUD TO SERVE (TARA LONGMAN)
DAVID'S TEA

CADEAUX AUX INVITÉS

LINDT CHOCOLATS
JARDINS ST-LÉON

TABLES CORPORATIVES

CAISSE GROUPE FINANCIER	FALCON LEASING	MARCELLE ET GABRIEL FOREST
UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE	TAYLOR MCCAFFREY	MARIETTE MULAIRE
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE	MICHÈLE LÉCUYER-HUTTON	ALBERT CHEUNG ET PENNY MCMILLAN
DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE	MARIA CHAPUT	
BDO	DIANE LECLERCQ	

AMBIANCE ET SOLEIL

Nos 25 bénévoles organisés
par notre super bénévole Chantal Sorin
Suzanne Kennelly
Mme Suzanne Druwé, maîtresse de cérémonie
Col. Gilbert Gauthier encanteur

Mme Pitou (Janine Tougas)
Incéssant Poi (René Hince)
La Paroisse Cathédrale Saint-Boniface
Centre culturel franco-manitobain
Chevrefils Greenhouse de Saint-Georges

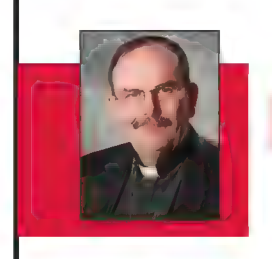
Contemporary Printing Services
D&M Rentals
AFM Plumbing and Heating
The Metropolitan Entertainment Centre de Canad Inns
Tourisme Riel

Conseil d'administration de Francofonds
et le comité de Chefs en plein air 2016

Consultez notre page Facebook pour l'album de photos. Visitez notre site Web pour plus d'information.

Ne manquez pas Chefs en plein air 2018, le 7 juin 2018.

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Une culture chrétienne familiale au jour le jour

Nous venons de célébrer, il y a quelques semaines la fête des Mères, et bientôt ça sera la fête des Pères. Ces fêtes, parmi d'autres, sont les plus marquantes pendant l'année, où nous nous arrêtons pour réfléchir sur l'importance de la vie familiale. Chaque famille a ses manières particulières de marquer ces dates : cartes, fleurs, repas servi au lit, repas au restaurant, soirée ensemble en pyjama devant la télévision, longue randonnée au parc, et j'en passe. En chaque famille, nous établissons ainsi des traditions, nous créons une culture.

Alors, à la suite de mes chroniques religieuses antérieures qui soulignaient les liens entre la foi et la culture, ainsi que la place primordiale de la famille dans ce domaine, je pose une question. Comment pouvons-nous créer, en famille, notre propre culture chrétienne? Si nous voulons de fait être une famille qui se tourne vers Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vers l'Évangile et vers l'Église au jour le jour, c'est à chaque famille de créer ses propres traditions de foi, sa propre culture chrétienne.

En matière de culture, le « faire » l'emporte beaucoup sur le « dire ». La transmission d'une culture ne se fait pas seulement, ni premièrement, par des enseignements et des explications. Tout d'abord, on la vit ensemble. Ensuite, on la verbalise et on la partage par des enseignements, des conversations, des souvenirs, des histoires familiales sans cesse mises en valeur, répétées. Ainsi, venons-nous à la comprendre et à l'approfondir, à la purifier de ses ténèbres et à l'enrichir de ses potentialités de lumière, cette culture qui, en chaque famille, est la nôtre.

Ce qui compte en premier c'est ce qu'on fait habituellement, voire même répétitivement; ces actions et ces comportements qui, à la longue, deviennent aussi naturels et quasiment inconscients que la respiration des poumons ou le battement du cœur. Une famille qui se veut chrétienne doit délibérément choisir ces actions et ces comportements qui deviennent habitudes, qui deviennent une culture.

Je songe ici à des choses telles la prière d'Action de grâce pour la nourriture et pour toutes autres bénédictions, qui sont prononcées avant chaque repas pris en commun. Et même là, il faut premièrement prendre la décision de se donner de tels moments de partage de nourriture et de conversation.

L'établissement d'un coin de prière dans un lieu commun bien visible en dit beaucoup. Et là encore, on doit choisir de se donner régulièrement des moments de prière ensemble, chaque jour, chaque semaine, où le vécu de chacun est apporté à Dieu en Action de grâce et en prières d'intercession.

Les prières formulées, telles que le Notre Père où la récitation du chapelet, c'est très, très bien, mais l'habitude de se tourner vers Dieu en famille, avec tout ce qui se passe au moment présent dans la vie de chaque membre est également très puissante pour bâtir la conscience et l'imagination spirituelles de chacun. L'habitude de régulièrement nourrir cette prière de la Parole de Dieu, adaptée et constamment réadaptée selon la progression de l'âge des enfants et des adolescents, est bien puissante également.

Qu'on nourrisse le développement de l'enfant-bambin par la lecture répétée d'une bible imagée, par le rappel d'histoires de saints et par l'évocation de grands-parents maintenant au ciel. Qu'on nourrisse le développement de l'adolescent ou d'un jeune adulte et sa découverte de soi par la référence aux récits et enseignements de Jésus dans les Évangiles. Qu'on prie et qu'on partage ensemble en famille sur des questions de justice, d'amitié, de relations entre les sexes, de solidarité et de racisme, du bien et du mal, des idéaux à viser et des gaffes à guérir par le pardon et la réconciliation.

Une culture chrétienne familiale au jour le jour, c'est possible. Cela vaut la peine d'y réfléchir!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

LES DÉFIS DE RÉAMÉNAGEMENT DES COURS D'ÉCOLES

Les changements continuent à L'École Provencher

À l'occasion des 150 ans du Canada, le gouvernement fédéral offre des bourses pour des projets d'infrastructure dans le cadre du Programme d'Infrastructure communautaire de Canada 150. La Division scolaire Louis-Riel (DSLR) a saisi cette opportunité pour soutenir l'École Provencher dans son projet de réaménagement de la cour d'école.



photo : Manella Vila Nova

Jérôme Marchildon avec ses enfants Charlotte, en 2e année, et Henri, en 3e année dans la cour de l'École Provencher.

Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca

En septembre 2015, les Écoles Provencher et Henri-Bergeron ont été harmonisées pour mieux desservir le quartier de Saint-Boniface. L'École Provencher est devenue une école primaire, avec une garderie. L'École Henri-Bergeron accueille à présent les enfants de la 4e à la 8e année. Avec ce changement, certains parents ont réalisé que les infrastructures de la cour de l'École Provencher n'étaient plus adaptées à l'âge des enfants.

Jérôme Marchildon, est le porte-parole francophone du sous-comité de la cour d'école. « Le comité scolaire a lancé l'idée d'avoir une nouvelle cour d'école depuis presqu'un an. La cour actuelle a besoin de renouveau. Elle est couverte de bitume et de graviers. Quand les enfants tombent, ils se font mal. Souvent, ils arrivent avec les pantalons déchirés. Nous souhaitons donc verdir cet espace et créer des stations variées pour ralentir les petits quand ils courent. »

Le projet, estimé à 500 000 $, devrait être réalisé en deux parties. « Avec l'aide de la DSLR et du programme fédéral Canada 150, nous avons déjà 175 000 $. Ces fonds vont nous aider à établir la première phase du renouveau de la cour. Je pense que cette moitié sera terminée avant la rentrée de septembre. Pour la deuxième partie, nous avons fait des demandes de fonds privés. Nous attendons aussi une réponse de la Ville de Winnipeg pour des fonds du *Community Incentive Grant Program*, ainsi que de Hydro Manitoba. Et nous organisons diverses campagnes de prélèvements de fonds. »

Le 15 juin, le concessionnaire Birchwood Ford se rendra d'ailleurs à l'École Provencher à l'occasion d'un barbecue communautaires pour permettre de récolter de l'argent supplémentaire dans le cadre du programme Drive 4 UR School. « Ford s'engage à donner 20 $ pour chaque personne qui essaye une voiture, dit Lyette Carrière, la directrice de l'école. Ils seront présents avec trois ou quatre véhicules. Nous pouvons recevoir jusqu'à 6 000 $. »

La première phase consistera à démonter les structures actuelles et réutiliser les matériaux pour en construire de nouvelles plus appropriées à l'âge des enfants. Le comité de parents souhaite aussi installer un terrain de soccer, des balançoires, des plantes, et une classe extérieure. « Nous voulons installer des bancs en demi-cercle pour que les enseignants puissent faire des présentations en extérieur, à l'abri du vent et du soleil. C'est le point culminant de notre projet. Nous venons de recevoir 5 000 $ de la Winnipeg Foundation pour nous appuyer. »

Ces rénovations viennent s'ajouter au réaménagement de l'école qui a eu lieu lors de l'harmonisation de 2015. Christian Michalik, le surintendant adjoint de la DSLR, explique : « Nous avons beaucoup dépensé dans l'édifice même, en réaménageant les toilettes et la garderie par exemple, et rien n'a été financé par la Province. Pour la nouvelle cour, nous avons apporté une contribution de 90 000 $, ce qui était une condition du programme fédéral. Cependant, cela fait exception à la règle. Nous ne pouvons pas contribuer autant pour tous les projets. »

En effet, la grande priorité de la DSLR est d'agrandir les écoles d'immersion. « En septembre, nous allons ouvrir une école double voie à Sage Creek. Elle ouvrira ses portes déjà comble. Il va rapidement nous falloir une deuxième école. L'une sera désignée anglaise, et l'autre d'immersion. »

Cependant, la DSLR est bien consciente des défis du réaménagement des cours d'école. « La situation n'est pas unique à l'École Provencher. Le gouvernement provincial explique que ça coûte trop cher et qu'il faut couper les dépenses. J'ai de la sympathie pour les comités de parents qui doivent financer le gros de ces projets, et je comprends la frustration des parents. C'est un grand effort collectif et un beau défi qu'ils ont devant eux. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES



CÉLÉBRONS 120 ANS EN GRAND!

CELEBRATING 120 YEARS!

Fête de la SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Broquerie (MB) EST. 1897

Pour notre 120e anniversaire, la fête de la Saint-Jean-Baptiste s'annonce vraiment bien! De grands artistes seront des nôtres. Cette fête, c'est la célébration de la francophonie. C'est une fête importante pour les francophones de notre région, car elle démontre qui nous sommes. Même si cela a bien évolué au fil des années. La Saint-Jean-Baptiste rassemble la communauté et permet aussi de partager la francophonie avec ceux qui ne la connaissent pas. Au cours des années, c'est devenu autant une fête communautaire qu'une fête nationale francophone. On célèbre autant La Broquerie que la Saint-Jean-Baptiste!

Christian Normandeau,
président de la société Saint Jean-Baptiste

For our 120th anniversary, the St. Jean-Baptiste celebrations look very promising. Popular artists will perform. This celebration is special for all francophones of the region because it showcases our identity. Even though the event has changed over the years, "la St-Jean" unites the community and shares our francophone culture with those who do not know it. It has become a local francophone celebration as much as a national one. We celebrate the community of La Broquerie

Christian Normandeau,
President of "Société Saint-Jean-Baptiste"

JUNE 24-25 JUIN 2017

UNE FÊTE QUI CÉLÈBRE LA FRANCOPHONIE DEPUIS 120 ANS

A SPECIAL DAY TO CELEBRATE FRANCOPHONES FOR THE PAST 120 YEARS

Lorsqu'on parle de la Saint-Jean-Baptiste, on pense souvent à la fête nationale du Québec. Certes, mais au Manitoba aussi cette fête a son importance. Depuis plus d'un siècle, on y fête la Saint-Jean-Baptiste avec fierté, surtout à La Broquerie, où les habitants sont très impliqués pour cette célébration annuelle, symbole de la francophonie.

C'est le cas de Gaetan Bisson, ingénieur qui vit à La Broquerie depuis l'âge de 24 ans. Entre 2000 et 2005, il a notamment été trésorier et président du comité de la Saint-Jean-Baptiste. « C'est une fête très importante pour la communauté francophone, partage-t-il. C'est une façon d'encourager et de fêter la langue française, et aussi de montrer à nos enfants son importance, espérant qu'eux aussi continuent à perpétuer cette tradition. »

L'histoire d'Yvette Gagnon et La Broquerie a commencé en 1963, lorsqu'elle est venue enseigner dans ce village, à l'école Saint-Joachim. Depuis 1974, elle y habite avec son mari. « En faisant quelques recherches, j'ai lu que cela faisait 120 ans que la fête de la Saint-Jean-Baptiste existait. Au début, j'imagine que c'était une toute petite célébration paroissiale, qui a évolué au fil des années. Mais depuis que moi j'habite à La Broquerie, ça a toujours été une grande fête! »

Il y aussi un aspect historique derrière la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Mais pas seulement. « Saint Jean-Baptiste est le patron des canadiens français, explique Gaetan Bisson. Alors, forcément, il y a un côté religieux. Mais cette fête, de nos jours, représente surtout la célébration de notre langue, notre culture, notre identité. Cet évènement est célébré depuis 120 ans. C'est vraiment impressionnant. »

Paul Vielfaure, qui est originaire de La Broquerie, connaît bien la Saint-Jean-Baptiste également. Il l'a d'ailleurs toujours fêtée. Et pour lui aussi, le patron des francophones, ça lui tient à cœur. « Chaque année on profite de la Saint-Jean-Baptiste pour voir tous les résidants du village. On célèbre et on partage notre culture ensemble, tout en écoutant de la bonne musique. »

Pour les habitants de La Broquerie, la Saint-Jean-Baptiste c'est surtout une manière de partager la fierté et l'amour de la langue française. « C'est une façon de reconnaître, et parfois de faire connaître, certains aspects de la culture francophone », ajoute Yvette Gagnon. « Pour moi, cette fête permet de valoriser la francophonie, et dire que la langue française est encore importante. »

Pour Paul Vielfaure, la fête francophone a bien évolué durant les 40 dernières années. « Dans le temps, c'était plus cher. On s'habillait bien pour la messe et pour la soirée du samedi. Aujourd'hui, le village a changé et les gens qui viennent à la fête aussi. Ce qui est sûr, c'est que la plus grande attraction est la parade! Beaucoup de monde y participe et ça a toujours beaucoup plu. »

Et comme beaucoup de résidants de La Broquerie, Yvette Gagnon a ses habitudes à la Saint-Jean-Baptiste, en compagnie de ses enfants et petits-enfants qui résident également au village car la Saint-Jean-Baptiste est aussi une tradition familiale. « Mes enfants et petits-enfants aiment beaucoup jouer à la balle. On regarde aussi jouer les groupes de musique. Depuis quelques années on danse un peu moins » plaisante-t-elle. « Mais on regarde toujours les feux d'artifice, qui sont toujours magnifiques à chaque année. »

When people mention "la Saint-Jean-Baptiste", they often think of the celebrations in the province of Quebec. But this special day is also important here in Manitoba. For over 100 years, franco-manitobans have celebrated this day especially here in La Broquerie. Celebrations in the community have gone on for the past 120 years due to the residents' involvement in its organisation and its importance to their francophone identity.

Such is the case for Gaetan Bisson, resident of La Broquerie. In 2000 and 2005, he was treasurer and president of the "Société Saint-Jean-Baptiste"-committee that organizes the celebrations. "It's a very important celebration in our community. It's also a great way of encouraging and celebrating our French roots with our children hoping that they will continue the tradition."

Yvette Gagnon's story began in 1963 when she came to teach in La Broquerie at École St-Joachim. Since 1974, she and her husband reside in the community. "After doing some research, I found out that "la St-Jean" has been celebrated here for the past 120 years! At the beginning it was more of a small parochial picnic-type of celebration but greatly changed over the years. Since we moved here in 1974, it has always been a big 2-day celebration."

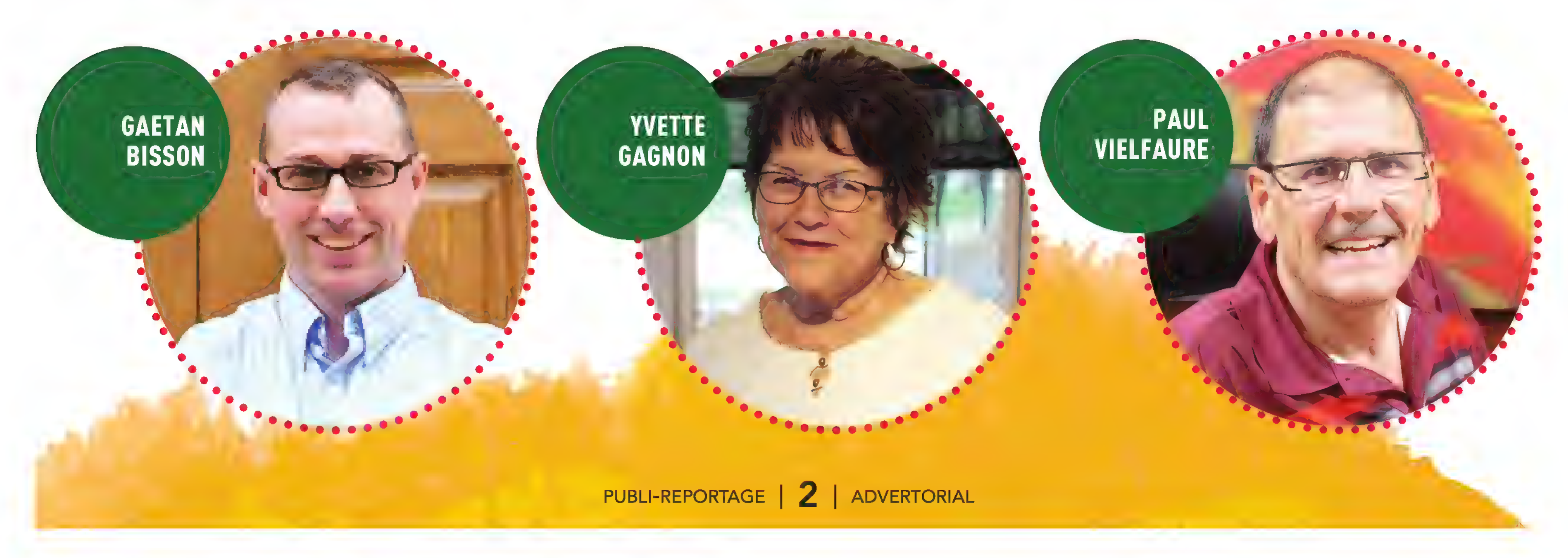
We must not forget the historical aspect of this day. "Saint Jean-Baptiste is the patron saint of French-Canadians," explains Gaetan Bisson. "Therefore there is a religious side attached to the event. But today this is really a celebration of our francophone identity, language, and culture. This event has been happening for the past 120 years! That's impressive!

Paul Vielfaure has lived in La Broquerie all his life and knows "la St-Jean" very well. He has always celebrated this special day and it's very important for him. "Every year, we take this opportunity to meet and spend time with the residents of the community. We celebrate and share our culture and traditions while listening to great music."

For the residents of La Broquerie, "la St-Jean" is a way of sharing their pride and love for the French language. "It's a way of recognizing and also promoting certain aspects of our francophone culture,explains Yvette Gagnon. Personnally, this celebration accents de value and importance of our French language and francophone culture."

According to Paul Vielfaure, the celebrations have greatly evolved in the last 40 years. "We would dress-up in our Sunday best for the Saturday dance and Sunday mass. Today the community has changed as well as the people who attend it. A very big attraction is definitely the Sunday parade. Many people participate and everyone really enjoys it."

Like many La Broquerie residents, Yvette Gagnon has her ways of celebrating the event in the company of her children and grand-children who also reside in La Broquerie. It's kind of a family tradition. "My children and grand-children both love playing baseball. We enjoy listening to the bands and singers. Watching the fireworks is also very special. They are always very awesome."



LA SAINT JEAN-BAPTISTE DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

"LA ST-JEAN-BAPTISTE" FROM GENERATION TO GENERATION

Cela fait 44 années que Claudette Normandeau, 68 ans, et son mari, Jean Normandeau, 70 ans, sont venus s'installer à La Broquerie. Un retour aux sources, puisque Jean et sa famille sont originaires du village, ainsi que la mère de Claudette. Alors, la fête de la Saint-Jean-Baptise, ça les connaît! « Cela m'arrivait de travailler pour la Saint-Jean-Baptiste lorsque j'étais jeune, raconte Claudette Normandeau. Mes parents célébraient eux aussi. Aujourd'hui, cela fait plus de 50 ans que mon mari et moi participons à cette fête. Chaque année, nous sommes fidèles au rendez-vous, avec toute notre famille. »

Claudette et Jean Normandeau sont mariés depuis 49 ans. Parents de trois enfants, et 11 fois grands-parents, la famille a une valeur extrêmement importante pour eux ainsi que la tradition. C'est pour cela qu'ils vivent la Saint-Jean-Baptiste de génération en génération. «C'est quelque chose d'important pour nous, partage Claudette Normandeau. Imaginez, c'est une fête qui existe depuis plus de 100 ans! On tient à ce que la relève se fasse, alors nos petits-enfants sont là aussi. Ça ne serait vraiment pas pareil s'ils ne venaient pas avec nous. Ça n'aurait plus la même valeur ».

Depuis tant d'années, il est certain que cette célébration a apporté de nombreux et beaux souvenirs en famille. «Pendant le défilé on laisse la porte de la maison ouverte, on le regarde et puis ensuite on part faire un pique-nique ensemble, raconte Claudette Normandeau. Ceux qui peuvent vont à la danse ou à la messe, et parfois certains de nos enfants ou petits-enfants sont impliqués dans le défilé. »

Ce que Claudette préfère à la Saint-Jean-Baptiste, ce sont les retrouvailles avec les « anciens » de La Broquerie. « Bon, il est vrai qu'on commence à en voir de moins en moins, plaisante-t-elle. Se rencontrer, jaser ensemble et en faire profiter nos petits-enfants, nos neveux et nièces... C'est vraiment beaucoup de plaisir! »

Pour ces grandes retrouvailles en famille, chaque année, les habitudes sont les mêmes. La famille Normandeau se retrouve autour de cuisine et repas partagés, jeux de balles, et bien sûr, au défilé, grand moment de la fin de semaine à La Broquerie. « C'est une fête importante pour nous et pour le village, car Saint Jean-Baptiste est le patron des Canadiens-français. On est très fiers! »

Cette année en particulier, cela promet d'être mémorable pour la famille Normandeau. « Ça va être une très grosse fin de semaine pour nous, car une de nos petites-filles va graduer le vendredi, mentionne Claudette Normandeau. On va donc être encore plus occupés. On va fêter du jeudi au dimanche! »



YVETTE, JEAN-CLAUDE, GABRIELLE, SYLVAIN, CLAUDETTE ET/AND JEAN NORMANDEAU.

Forty-fours ago, Claudette Normandeau, 68 yrs.old and and her husband Jean, 70 yrs. old came to live in La Broquerie. It was a "return home" since Claudette and Jean were originally from La Broquerie. So, "la St-Jean" was no stranger to them.

"When I was young, I sometimes worked for the St-Jean-Baptiste," adds Claudette. "My parents also celebrated this event. Today 50 years later, my husband and I still participate in the celebrations along with our family."

Claudette and Jean have been married for 49 years, have 3 children and 11 grand-children. Family is very important to them as well as traditions. This is the reason why they celebrate "la St-Jean". "It's very important for us," says Claudette. "Imagine! A celebration that has existed for over 100 years! We want the next generation to take over and keep it going. It would not be the same if our family did not participate in the festivities."

Certainly, some things have changed but each year brings numerous and special memories."During the parade, we leave the house door open and watch the parade. Then we all go together for a picnic. Some go to the Saturday night dance. Others attend the special Sunday mass. Some of our grand-children are even part of the parade" adds Claudette.

What I like the best about "la St-Jean" is meeting people who once lived in La Broquerie. "Meeting old acquaintances, spending time together... it's a lot of fun!"

For Claudette Normandeau's family, the routine is always the same...They get together, share the meals, play ball, watch and sometimes participate in the parade. "It's an important event for us and the town. Saint Jean-Baptiste is the patron saint of French-Canadians. We are very proud!" adds Claudette. "This year will be very special since one of our grand-daughters is graduating on the Friday. We will be celebrating from Thursday to Sunday!"

JUNE 24-25 JUIN 2017

CÉLÉBRONS 120 ANS EN GRAND!
CELEBRATING 120 YEARS!



LE SAMEDI 24 JUIN | SATURDAY, JUNE 24TH

PRÈS DE L'ARÉNA DE LA BROQUERIE/NEAR THE ARENA IN LA BROQUERIE

Déjeuner aux crêpes gratuit fourni par les Chevaliers de Colombs
Free pancake breakfast donated by Knight of Colombus
9 H À 11 H 9 A.M. – 11 A.M

Tournoi de balle (16 équipes – Inscription 200 $ avec trois parties garanties)
Baseball tournament (16 teams - Registration $200 with 3 games guaranteed)
9 H À 18 H 9 A.M. – 6 P.M.

Beer gardens et cantine
Beer gardens and canteen
9 H À 18 H 9 A.M. – 6 P.M.

Activités libres et organisées pour enfants (jeux d'eaux, jeux géants et plus encore)
Variety of childrens activities
11 H À 15 H 11 A.M. – 3 P.M.

Dévoilement officiel des plaques interprétatives « Lieux-Dits » de La Broquerie
Official unveiling of La Broquerie « Lieux-Dits » interpretive plaques
15 H 3 P.M.

Activité spéciale « À la Découverte de La Brise »
présentée par la SDC La Broquerie
Inscrivez-vous à sdclabroquerie@gmail.com
en équipe, en famille ou seul
Special activity « Amazing race La Broquerie »
Register at sdclabroquerie@gmail.com
as a team with friends, family or individually
16 H À 17 H 4 P.M. - 5 P.M.

Soirée sociale avec Craig and Ash
(Coût d'entrée 10 $ à l'avance ou 15 $ à la porte)
Social evening with Craig and Ash
(Tickets $10 in advance or $15 at the door)
21 H À 2 H 9 P.M. – 2 A.M.

Feux d'artifice – présentés par La Broquerie RONA
Fireworks – presented by La Broquerie RONA
22 H 30 10:30 P.M.

LE DIMANCHE 25 JUIN | SUNDAY, JUNE 25TH 2017

Messe de la Saint-Jean à la Paroisse de Saint-Joachim
Mass at Saint-Joachim Parish
10 H 10 A.M.

Parade
11 H 30 11:30 A.M.

ACTIVITÉS AU TERRAIN DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE | ACTIVITIES AT THE SAINT-JEAN-BAPTISTE GROUNDS

ARÉNA DE LA BROQUERIE ARENA

(Coût d'entrée au parc 5 $ par personne 18 ans et plus / 17 ans et moins – entrée gratuite)
($5 a person 18 years and older / 17 and under – free)

BBQ communautaire du 120e (2 $ burger de porc pour les 200 premières personnes)
120th anniversary community BBQ ($2 pork burger for first 200 people)
13 H À 15 H 1 P.M. – 3 P.M.

Cantine, Mini-Donuts et Cuisine canadienne-française
Canteen, mini-donuts et French Canadian cuisine
13 H À 18 H 1 P.M. – 6 P.M.

Structures gonflables, carnaval et activités pour enfants
offert par le Centre de la Petite enfance et de la famille Saint-Joachim
Childrens carnaval, inflatable play structures
offered by the Centre de la petite enfance Saint-Joachim
13 H À 18 H 1 P.M. – 6 P.M.

Tournoi de balle familial (inscription gratuite)
Family baseball tournament (free registration)
13 H À 18 H 1 P.M. – 6 P.M.

CONCERTS SUR LA SCÈNE | MAIN STAGE ENTERTAINMENT

Les Casual Tee's
13 H À 14 H 1 P.M. – 2 P.M.

Les Louis Boys
14 H 15 À 15 H 15 2:15 P.M. – 3:15 P.M.

Carmen Campagne
15 H 30 À 16 H 30 3:30 P.M. – 4:30 P.M.

Small Town Limits
16 H 45 À 17 H 45 4:45 P.M. – 5:45 P.M.



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Manitoba
PROGRAMME DE SOUTIEN AUX FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS
















Pour plus d'informations, visitez | For more information, visit: www.ssjb.ca











JACQUELINE MOQUIN,
née à La Broquerie et auxiliaire à l'école Saint-Joachim

« La Saint-Jean-Baptiste c'est l'occasion de se retrouver en famille, de rencontrer des amis de la paroisse, et de fêter notre culture francophone. Les gens de La Broquerie sont toujours prêts à aider, notamment lors des intempéries. »

JACQUELINE MOQUIN,
born in La Broquerie, teacher-aide at École St-Joachim

"The St-Jean-Baptiste celebrations is a great occasion for a family gathering, to meet with friends and to celebrate our French heritage. People are always willing to volunteer."



CLAUDE ARNAUD,
arrivé en 2000 à La Broquerie, professeur et conseiller d'orientation à l'école Saint-Joachim

« Pour nous, c'est une fête pour se rassembler, pour célébrer notre fierté francophone, et nous rappeler de nos racines. Le parcours de la parade, jusqu'à l'Arena, c'est un chemin qu'on fait depuis des générations. »

CLAUDE ARNAUD,
moved to La Broquerie in 2000, teacher and guidance counsellor at École St-Joachim

"For us, it's a time to get together, to be proud of our French heritage and to remember our roots. The parade and its route to the arena has existed for many generations."



RITA CARRIÈRE,
née à La Broquerie et auxiliaire à l'école Saint-Joachim

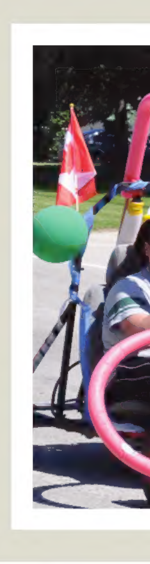
« Je me souviens petite, on allait à la fête en famille avec mes parents et grands-parents. 45 ans plus tard, c'est toujours la même chose. On participe au tournoi de baseball familial. Le dimanche on écoute la musique française. C'est important pour moi de pouvoir passer un moment en français. »

RITA CARRIÈRE,
born in La Broquerie and teacher-aide at École St-Joachim

"I remember as a young girl .... we would go the celebrations with our parents and grand-parents. 45 years later, it is still the same! On the Sunday, we participate in the family baseball tournament and have chance to listen to French music. It's important for me to be able to spend that time "en français".







LA SAINT-JEAN-BAPTISTE AUX YEUX D'UN ANGLOPHONE

"LA ST-JEAN" IN THE EYES OF AN ANGLOPHONE

JONATHAN WAITE

Jonathan Waite vit et enseigne à La Broquerie depuis environ huit ans maintenant. Bien qu'anglophone, la Saint-Jean-Baptiste est une fête très spéciale à ses yeux. Pourtant, lorsqu'il est arrivé à La Broquerie, il n'avait aucune idée de ce qu'était cette célébration. Certains départs dans le comité de la Saint-Jean-Baptiste lui ont ouvert des portes. « Plusieurs de mes amis étaient impliqués avec la Saint-Jean-Baptiste. Moi, je n'y avais jamais participé et je ne savais même pas ce que c'était! Il y a peut-être six ou sept ans, une amie m'a approché en me disant qu'ils étaient à la recherche de nouveaux membres du comité. Elle m'a demandé si j'étais intéressé. J'ai tout de suite pensé que c'était une belle opportunité, alors j'ai accepté! »

Jonathan Waite a alors commencé à participer en tant que membre du comité de la Saint-Jean-Baptiste durant la première année, puis est devenu secrétaire. Ce qui est sûr, c'est que très vite, lui aussi a succombé au charme de la fête francophone. « J'ai tout de suite pensé que c'était une fête géniale! Je suis quelqu'un qui croit très fort à l'importance et au maintien des traditions. »

Effectivement, Jonathan Waite a grandi à Île-des-Chênes, c'est pourquoi l'esprit solidaire d'une communauté est quelque chose d'important à ses yeux. « Dans mon enfance, les festivités étaient importantes pour tous au village. De plus, un évènement avec autant d'histoire que celui de la Saint-Jean-Baptiste, c'est vraiment particulier. »

Pour Jonathan Waite, faire partie d'un tel évènement, même à petite échelle, cela donne un sentiment très spécial. « J'ai vite compris que mon rôle était bien plus grand que seulement aider. C'était de contribuer pour mieux préserver cette tradition pour toute la communauté. Plus encore, c'est s'assurer que tout le monde participe à faire vivre cette tradition, que l'on soit francophone ou anglophone. »

Depuis plus de cent ans, la Saint-Jean-Baptiste est une fête et un symbole pour la francophonie. Aujourd'hui, en ouvrant ses portes aux anglophones, cette fête renforce les liens de la communauté, et est tout aussi importante pour certains anglophones, comme Jonathan Waite. « Pour moi, cette fête célèbre et renforce la communauté. Bien sûr, la communauté est imprégnée de la culture francophone, et, oui je suis anglophone, mais cela n'a jamais été un obstacle, ou vu comme une différence. Le plus important est que les gens se rassemblent et célèbrent ensemble le fait de faire partie de la communauté de La Broquerie. »

Même si Jonathan Waite est moins impliqué qu'auparavant avec le comité de la Saint-Jean-Baptiste, il ne manquerait cette fête pour rien au monde! « Mes enfants sont maintenant un peu grands pour les activités du dimanche, mais cela ne change rien au fait que l'on adore toujours venir fêter la Saint-Jean-Baptiste. On profite de la compagnie de nos amis et on passe un très bon moment. Surtout depuis que je ne suis plus dans le comité, j'en profite encore plus! »

Jonathan Waite has lived and taught in La Broquerie for the past 8 years. He considers this to be a special event even as an Anglophone. When he moved to La Broquerie, he had no idea what the celebration was all about. It happened at the time that the committee was looking for new members. "Many of my friends were involved with "la St-Jean". About 6 years ago, a friend asked me if I would be interested in joining the committee since they were looking for members. I immediately looked at this as a great opportunity for me."

So Jonathan became part of the organizing committee and eventually the secretary. It did not take long before he became really taken in by this francophone celebration. "What a great idea! I sincerely believe in the importance of keeping traditions."

Jonathan grew up in Ile-des Chênes and knows community spirit is very important. "When I was young, festivities were very important in my hometown. But an event like "la St-Jean" with such a unique history makes it that more special."

For Jonathan Waite, participating in these celebrations, gives him a special feeling. "I quickly realized that my role was more than just being a volunteer. It was helping to preserve this special tradition for the whole community. It is also encouraging people to participate and "live" this tradition whether you are an anglophone or francophone."

For more than 100 years, "la St. Jean-Baptiste"has been a celebration and a symbol for all the francophones. Welcoming Anglophones helps to strengthen the ties between residents of the community. For Jonathan, being an Anglophone has never made a difference or even been an obstacle. "The important aspect of the celebration is that it brings all residents together to celebrate and appreciate being part of the community of La Broquerie".

He would never miss this event. "Even though my children are too old to participate in most of the Sunday activities, they are always happy to be there. It's a great opportunity for us to spend time with our friends and family."



LA SAINT-JEAN, AU CŒUR DE L'IDENTITÉ DE LA BROQUERIE

AN EVENT AT THE HEART OF LA BROQUERIE'S IDENTITY

RICHARD TURENNE

Depuis 120 ans à la fin du mois de juin, La Broquerie célèbre l'identité des Canadiens-français à la Saint-Jean-Baptiste. Un évènement fort qui s'inscrit dans la vie du village.

En 1897 avaient lieu la première messe, les premiers pique-niques, les premières activités familiales dans la petite cité francophone. Aujourd'hui encore, la fête bat son plein chaque année dans les rues de La Broquerie. Richard Turenne, agent au SDC, mesure l'importance de l'évènement.

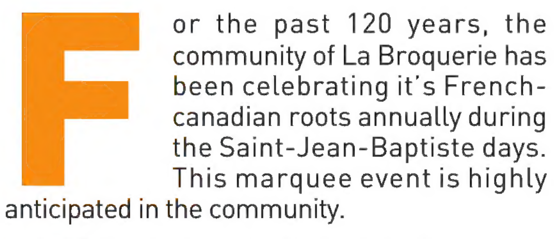
« Chaque année on dénombre environ 1 500 personnes qui viennent participer ou assister à la Saint-Jean-Baptiste. Les tournois sportifs, les activités destinées aux enfants et la soirée dansante attirent du monde d'un peu partout. »

Résidant de La Broquerie depuis 1980, Richard a pu observer l'apport de cette fête au fil des années. « C'est la fête rassembleuse de la communauté, elle met en valeur notre identité et notre vitalité francophone. Un des objectifs c'est de démontrer qu'il y a de la bonne musique, de la bonne nourriture et une bonne ambiance dans notre communauté. Les francophones qui viennent d'ailleurs vivent souvent un éveil culturel et social. »

Avec 25 000 $ réunis chaque année par le comité organisateur, la Saint-Jean-Baptiste vise aussi à dynamiser l'économie de La Broquerie. « Nous sommes en train d'établir un outil pour calculer ces retombées économiques. »

Pour faire de cette fête un succès, l'engagement des bénévoles est primordial. « Huit bénévoles sont dans le comité organisateur. La population de La Broquerie est très jeune, donc on se tourne beaucoup vers ses habitants pour participer bénévolement et s'engager dans cette fête. La Saint-Jean-Baptiste est d'ailleurs beaucoup tournée vers eux pour les inciter à y participer. »

Pour le village, la Saint-Jean est aussi un atout qui contribue à sa visibilité au Manitoba. « La fête s'insère aussi dans un plan de tourisme. Elle doit promouvoir la francophonie. Toutes les activités sont proposées en français, de la messe aux tournois de famille. En repartant, on doit se rendre compte que la communauté francophone est active et forte. »



For the past 120 years, the community of La Broquerie has been celebrating it's French-canadian roots annually during the Saint-Jean-Baptiste days. This marquee event is highly anticipated in the community.

In 1897, the first mass, first picnic, first series of events were held in La Broquerie. To this day, this event takes over the streets of La Broquerie. Richard Turenne, agent of the Community Development Corporation higlights the importance of this annual event.

« Every year, around 1 500 people attend the Fête de la Saint-Jean-Baptiste. The baseball tournaments, family activities and various programming attract people from near and far ».

Richard, a resident of La Broquerie since 1980, can easily say « This is the largest event in our community and it highlights our francophone roots and identity. During this event, you can expect good music, delicious food all in a welcoming atmosphere. « If this is your first time attending, you will be pleasantly surprised by our strong community pride ».

The organising committee raises $25 000 annually for the Fête de la Saint-Jean-Baptiste which stimulates our local economy. « We are currently developping a tool that will help us measure the impact of this event. »

A big part of the success of this event, is the commitment of volunteers. « Currently, there are eight members on the organising committee. La Broquerie is a young community but this event has been successful because of the volunteers involved over time. They are invested in offering a quality event. »

La Fête de la Saint-Jean-Baptiste offers great visibility for La Broquerie. « This event is part of our tourism plan. It celebrates francophone identity but is open to everyone. It is important that participants discover and appreciate the benefits of being a strong francophone community. »

Impliqué depuis toujours dans la fête de la Saint-Jean-Baptiste, Claude Vielfaure et son entreprise HyLife contribuent chaque année au financement de cette fête.

Enfant de La Broquerie, le copropriétaire de HyLife ne saurait dissocier la Saint-Jean et son village natal. « J'étais dans le comité organisateur il y a 25 ans. Mon père était lui aussi impliqué quand j'étais jeune. La Saint-Jean-Baptiste c'est une fierté pour tous les habitants. »

Ses voyages d'affaires à travers le monde ne l'empêchent pas de garder un bon pied dans son village. Cette année, son entreprise a encore une fois fait don de 2 500 $ à la Société Saint-Jean-Baptiste. « On a commencé notre business ici. Ça a toujours été notre lieu d'entreprise et on est fier de ça aujourd'hui. »

Depuis le début de son histoire en 1994, l'entreprise a toujours donné. Une manière pour Claude Vielfaure de faire perdurer ses souvenirs d'enfance. « J'ai participé aux premiers tournois de baseball de famille. Des fois il y avait trois générations qui jouaient ensemble, c'était beau à voir. »

Pour les francophones de La Broquerie, la fête offre aussi l'opportunité de faire vivre la langue française au sein de leur village. « C'est l'occasion de montrer notre histoire et de la partager avec les autres habitants. La francophonie fait aussi partie de l'identité de notre entreprise, c'est important de la mettre en valeur. »

Involved with the Saint-Jean-Baptiste celebrations as long as he can remember, Claude Vielfaure along with his company "HyLife" contribute financially every year to the Celebration.

Raised in La Broquerie, the co-owner of HyLife cannot separate "la St-Jean" and his hometown… the two are synonymous. "I was on the committee 25 years ago. My father was very involved when I was young. "La St-Jean" is a symbol of pride for all the La Broquerie residents.

Travelling to many places has not taken away his attachment to his community. This year, his company has once again contributed $2,500 to the St-Jean celebrations. "We started our business here and it has remained our home base. We are very proud of this."

HyLife has contributed to the celebrations since it began in 1994. It's a way of helping the tradition continue. Special memories of those days are numerous. "I participated in the first family baseball tournaments. Sometime there would be 3 generations playing together. That was very special!"

"La St-Jean" also gives all the francophones of La Broquerie the opportunity to showcase their mother-tongue. "It's a unique occasion to inform and share with others our history. The French language, history and traditions are part of our company's identity. It is important to promote it".











LOUIS TÉTRAULT,
directeur général
de l'Association des municipalités bilingues,
né à La Broquerie

« Quand je suis devenu adulte, dans les années 1970, je me suis impliqué dans cette fête importante pour notre village et notre francophonie. Elle est aussi destinée à toute la communauté francophone du Manitoba! »

LOUIS TÉTRAULT,
born in La Broquerie,
director of Association
of Bilingual Municipalities of Manitoba

"As an adult in the 1970's, I became involved with this important celebration of our community and francophones. It is also for all francophone communities in Manitoba."

LOUIS BALCAEN
né à La Broquerie,
ancien agriculteur

« À travers les années il y a toujours des gens qui se déplacent à La Broquerie pour participer à la Saint-Jean-Baptiste. C'est une fête qui a toujours sa place dans la communauté. Il y a toujours des nouveaux bénévoles qui prennent ça à cœur. »

LOUIS BALCAEN
born in La Broquerie,
retired dairy farmer

"Every year, many people will come to La Broquerie to participate and enjoy the St-Jean celebrations. It's a unique day and it has always been a special part of the community. Many volunteers still work very hard."

YVETTE TURENNE,
née à La Broquerie,
ancienne propriétaire
de l'Hôtel La Broquerie

« Quand j'y allais c'était pour revoir les anciens camarades de classe. Bien souvent ils s'en vont trop loin, alors la Saint-Jean-Baptiste donne l'occasion de se revoir. À Noël on s'envoie des cartes, à la Saint-Jean on se retrouve. »

YVETTE TURENNE,
born in La Broquerie,
owner of the La Broquerie Hotel
in the '60's.

"It was a chance for me to see old friends and classmates. Many had moved away so it was a great occasion to see each other. At Christmas we send cards, at "la St-Jean" we found each other."





